

# Unité des Chrétiens

La miséricorde  
dans les Églises

## Unité des Chrétiens

N° 182 – Avril 2016

### ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par  
l'association UADF  
58 avenue de Breteuil - F-75007 Paris

Directeur de la publication :  
Emmanuel GOUGAUD

Mise en page : [editions-fleursdelettres.com](http://editions-fleursdelettres.com)  
Impression : [www.marnat.fr](http://www.marnat.fr)

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646  
Dépôt légal à parution

### RÉDACTION

Directeur de la rédaction :  
Emmanuel GOUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :  
Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :  
Emmanuel GOUGAUD (catholique), Matthew  
HARRISON (anglican), Ivan KARAGEORGIEV  
(orthodoxe), Pierre de MAREUIL (évangélique),  
Michel STAVROU (orthodoxe), Jane STRANZ  
(protestante), Philippe SUKIASYAN (arménien  
apostolique).

Relecture : Dominique DEVILLERS

[redaction@revue-unitedeschretiens.fr](mailto:redaction@revue-unitedeschretiens.fr)

### ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €  
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,  
adresse, téléphone) sur papier libre et  
votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :

Unité des Chrétiens  
58 avenue de Breteuil  
F-75007 Paris

Tél : 01 44 39 48 48  
[gestion@revue-unitedeschretiens.fr](mailto:gestion@revue-unitedeschretiens.fr)

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac  
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251  
BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

### VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro  
(Frais d'expédition compris)

*Titres et inter-titres de la rédaction*

### ÉDITORIAL

#### 3 Miséricorde et œcuménisme

Emmanuel GOUGAUD

### ESSENTIEL

#### 4 Convocation du concile panorthodoxe

#### 5 Pape François et patriarche Cyrille se rencontrent à Cuba

### DOSSIER - La miséricorde dans les Églises

#### 6 Sa Miséricorde s'étend d'âge en âge

Philippe BARBARIN

#### 11 La miséricorde : mot, doctrine et appropriation émotionnelle

Douglas J. DAVIES

#### 16 De la miséricorde à la réconciliation, quelle pratique de la confession du péché ?

Pierre de MAREUIL

#### 20 Entrer dans le mystère de la miséricorde divine : le message de l'orthodoxie

Michel STAVROU

### EN MARCHÉ VERS 2017

#### 24 La Réforme dépasse la seule personne de Luther

Martin JUNGE

### RENDEZ-VOUS

#### 28 Rendez-vous avec John Murray

### JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

#### 32 Novembre 2015 – janvier 2016

### LECTURES

### AGENDA

Couverture : © [atelierdamascene.fr](http://atelierdamascene.fr)

L'atelier français d'iconographie St Jean Damascène, a réalisé « l'icône de la miséricorde » à la demande de la communauté œcuménique de Taizé. Il propose, tout au long de l'année jubilaire, des conférences-concerts conjuguant la présentation de cette œuvre, puis la réalisation d'une fresque du visage du Christ, accompagnée au piano par un enfant de 11 ans.

## Miséricorde et œcuménisme

Du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016, l'Église catholique célèbre une année sainte. Ce jubilé extraordinaire propose de « fixer notre regard sur la miséricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir du Père »<sup>1</sup>. Par-là, la réception de Vatican II entend aussi se poursuivre. La révélation au monde de la miséricorde trinitaire est la mission principale de l'Église. C'est l'herméneutique la plus ajustée au concile et sa principale clé de lecture<sup>2</sup>. À l'avant-veille de l'ouverture du jubilé, François en donne les prolégomènes œcuméniques : « Le 7 décembre 1965, veille de la clôture du Concile Vatican II, étaient effacées de la mémoire, par une déclaration commune du Pape Paul VI et du patriarche œcuménique Athénagoras, les sentences d'excommunication échangées entre l'Église de Rome et celle de Constantinople en 1054. Il est vraiment providentiel que ce geste historique de réconciliation, qui a créé les conditions pour un nouveau dialogue entre les orthodoxes et les catholiques dans l'amour et dans la vérité, soit rappelé précisément au début du jubilé de la miséricorde »<sup>3</sup>.

Ce préambule explicite la congruence entre la miséricorde et l'œcuménisme. Incluant mais dépassant la réconciliation, le mouvement œcuménique ne peut se déployer en plénitude que sous l'égide de la miséricorde divine. Les thématiques de l'échange des dons, du consensus différencié, de l'œcuménisme spirituel thématisé par le « Principe de Lund » en 1962, le dernier document de Foi et Constitution « L'Église. Vers une vision commune », les interventions du pape en faveur d'un œcuménisme de la rencontre et du cheminement avec l'autre sont en profonde résonance avec les représentations des Églises chrétiennes sur la miséricorde. *Unité des Chrétiens*, dans ce numéro, fait résonner ces dimensions œcuméniques, vous offrant les commentaires des théologiens de différentes confessions chrétiennes dans l'analyse de leurs traditions. L'année sainte, propre à l'Église catholique, devient un excellent exemple de toute la potentialité de l'œcuménisme quand il se fait conversation et communication de l'expérience confessionnelle concrète. Interrogeant les autres traditions chrétiennes, nous nous apercevons que sa réduction en

une initiative divine post-lapsaire lui a fait perdre sa performativité pour la vie chrétienne. En amont même de son pardon, Dieu est miséricordieux. La miséricorde divine est la capacité d'auto-donation de Dieu, en lui-même dans les relations trinitaires, et *ad extra*, dans l'unique mouvement de l'*Exitus Filii*. La miséricorde comme la source et le sommet de toutes les œuvres divines.

L'icône de notre couverture illustre la riche polysémie de la miséricorde dans l'interaction œcuménique. Au centre, le Christ, habillé de blanc comme un nouveau-né, raconte l'histoire du bon Samaritain. La victime, en blanc, rappelle que le Seigneur s'identifie à l'homme blessé. L'agression évoque la trahison de la provenance trinitaire de la communauté humaine. Dans l'auberge, les trois personnes assises évoquent l'icône de saint André l'Iconographe. L'harmonie trinitaire a été rétablie. La miséricorde, accomplie par le bon Samaritain, restaure l'humanité à la ressemblance de Dieu.

Dans ce numéro, enfin, Martin Junge, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, commente les cinq contributions consacrées à Luther dans le numéro 181. Notre revue poursuit ainsi la préparation de la commémoration du cinquième centenaire de la Réforme en 2017. Par analogie, l'expérience spirituelle de Luther devient nôtre. Fruits de la miséricorde, nous ne cessons de tendre vers elle, en dépit de nos paradoxales précarités. Avec la miséricorde, nous acceptons d'être acceptés quoique l'on soit inacceptable, selon l'extraordinaire formule de Paul Tillich<sup>4</sup>.

Père Emmanuel GOUGAUD

1 Pape FRANÇOIS, Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde *Misericordiae vultus*, 3.

2 *Ibid.*, 4.

3 Pape FRANÇOIS, Angélus du 6 décembre 2015.

4 Paul TILlich, *Le courage d'être*, trad. franç. par Jean-Pierre Lemay, Laval-Québec, 1998<sup>1</sup>, p. 131.

## Convocation du concile panorthodoxe

Les primats de l'Église orthodoxe se sont réunis du 21 au 28 janvier 2016 au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy-Genève pour finaliser l'ordre du jour et adopter le règlement du saint et grand concile de l'Église orthodoxe, dont le processus préparatoire a été officiellement inauguré en 1961, lorsqu'à Rhodes a eu lieu la première conférence préconciliaire. Tous les hiérarques des quatorze Églises auto-céphales ont participé à la réunion, à l'exception du patriarche d'Antioche Jean X, du métropolite de Varsovie et de toute la Pologne Savvas et de l'archevêque d'Athènes et de toute la Grèce Jérôme II, représentés, quant à eux, par les délégations officielles de leurs Églises. Vu la situation politique difficile au Proche Orient et les relations tendues entre la Turquie et la Russie en particulier, il a été décidé que le concile aura lieu, non pas à Constantinople comme annoncé<sup>1</sup>, mais à l'Académie orthodoxe de Crète du 16 au 27 juin 2016. Un comité spécial, composé d'un représentant de chaque Église siègera du 9 à 16 juin, afin de rédiger le projet de message du concile, qui sera ratifié par les primats le 17 juin,

avant d'être présenté au concile. Des liturgies panorthodoxes pour la fête de la Pentecôte et le dimanche de tous les saints, d'après le calendrier orthodoxe, marqueront le début et la fin des travaux. Les délégations, composées chacune de 24 évêques, « peuvent être accompagnées de conseillers spéciaux, ecclésiastiques, moines ou laïcs », au nombre de six personnes au maximum, aussi bien que par « trois assistants ». Les langues officielles seront le grec, le russe, le français et l'anglais, de même que l'arabe en tant que langue de travail. Les six thèmes, qui figureront à l'ordre du jour sont les suivants : la mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain, la diaspora orthodoxe, l'autonomie et la manière dont elle doit être proclamée, le sacrement du mariage et ses empêchements, l'importance du jeûne et son observance aujourd'hui, les relations des Églises orthodoxes avec l'ensemble du monde chrétien. Les thèmes de l'autocéphalie et la manière dont elle doit être proclamée, ainsi que celui des diptyques ou l'ordre des préséances des différents patriarchats, n'ayant pas été approuvés à l'unanimité, seront exa-

minés ultérieurement. Au sujet des calendriers julien et grégorien, tous les deux suivis par différentes Églises orthodoxes, les primats ont trouvé « opportun » que chaque Église « soit libre » de mettre en pratique ce qu'elle considère comme approprié pour la formation spirituelle de ses ouailles, « sans pour autant modifier la date de la célébration commune de Pâques ». Il a été également décidé la publication des textes, adoptés par les commissions préconciliaires et qui pourront être modifiés lors de la synaxe au mois de juin, si les amendements proposés sont adoptés « à l'unanimité » (principe selon lequel seront prises les décisions du concile). Chaque Église autocéphale ne disposera que d'un seul vote, élaboré sur le principe de la « majorité interne ». Ceci « n'exclut pas la prise de position négative » d'un ou plusieurs hiérarques d'une délégation, qui sera inscrite dans les Actes du concile.

Même si la plupart des travaux se dérouleront à huit clos, les primats ont invité aux sessions de l'ouverture et de la clôture des représentants des Églises catholique romaine, copte, éthiopienne, syro-jacobite, apostolique arménienne, anglicane, vieille catholique, de la Fédération luthérienne mondiale, tout en conviant aussi le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises et le directeur de la Commission *Foi et Constitution*, le président de la Conférence des Églises européennes, le Secrétaire général du Conseil des Églises du Moyen-Orient et le président du Conseil de l'Église protestante d'Allemagne. (d'après [centreorthodoxe.org](http://centreorthodoxe.org), [patriarchate.org](http://patriarchate.org) et [mospat.ru](http://mospat.ru))



Les participants à la synaxe de Chambésy, janvier 2016.

1 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 175 – juillet 2014, p. 27.

## Pape François et patriarche Cyrille se rencontrent à Cuba

« Nous ne sommes pas concurrents, mais frères » ont affirmé le pape François et le patriarche Cyrille de Moscou le 12 février 2016 lors de leur rencontre à Cuba, la première dans l'histoire, dans une déclaration commune placée sous le signe des chrétiens persécutés, le respect de la vie et de la famille, dont nous reproduisons ici quelques-uns des trente articles.

6. Conscients que de nombreux obstacles restent à surmonter, nous espérons que notre rencontre contribue au rétablissement de cette unité voulue par Dieu, pour laquelle le Christ a prié. Puisse notre rencontre inspirer les chrétiens du monde entier à prier le Seigneur avec une ferveur renouvelée pour la pleine unité de tous ses disciples ! Puisse-t-elle, dans un monde qui attend de nous non pas seulement des paroles mais des actes, être un signe d'espérance pour tous les hommes de bonne volonté !

8. Notre regard se porte avant tout vers les régions du monde où les chrétiens subissent la persécution. En de nombreux pays du Proche Orient et d'Afrique du Nord, nos frères et sœurs en Christ sont exterminés par familles, villes et villages entiers. Leurs églises sont détruites et pillées de façon barbare, leurs objets sacrés sont profanés, leurs monuments, détruits. En Syrie, en Irak et en d'autres pays du Proche Orient, nous observons avec douleur l'exode massif des chrétiens de la terre d'où commença à se répandre notre foi et où ils vécurent depuis les temps apostoliques ensemble avec d'autres communautés religieuses.

9. Nous appelons la communauté internationale à des actions urgentes pour empêcher que se poursuive l'éviction des chrétiens du Proche Orient. Élevant notre voix pour défendre les chrétiens persécutés, nous compatissons aussi aux souffrances des fidèles d'autres traditions religieuses devenus victimes de la guerre civile, du chaos et de la violence terroriste.

19. La famille est le centre naturel de la vie humaine et de la société. Nous sommes inquiets de la crise de la famille dans de nombreux pays. Orthodoxes et catholiques, partageant la même conception de la famille, sont appelés à témoigner que celle-ci est un chemin de sainteté, manifestant la fidélité des époux dans leurs relations mutuelles, leur ouverture à la procréation et à l'éducation des enfants, la solidarité entre les générations et le respect pour les plus faibles.

20. La famille est fondée sur le mariage, acte d'amour libre et fidèle d'un homme et d'une femme. L'amour scelle leur union, leur apprend à se recevoir l'un l'autre comme don. Le mariage est une école d'amour et de fidélité. Nous regrettons que d'autres formes de cohabitation soient désormais mises sur le même plan que cette union, tandis que la conception de la paternité et de la maternité comme vocation particulière de l'homme et de la femme dans le mariage, sanctifiée par la tradition biblique, est chassée de la conscience publique.

21. Nous appelons chacun au respect du droit inaliénable à la vie. Des millions d'enfants sont privés de la possibilité même de paraître au monde. *La voix du sang* des enfants non nés *crie vers Dieu* (cf. Gn 4, 10).

Le développement de la prétendue euthanasie conduit à ce que les personnes âgées et les infirmes commencent à se sentir être une charge excessive pour leur famille et la société en général.

Nous sommes aussi préoccupés par le développement des techno-



À l'issue de la rencontre les primats ont échangé des cadeaux : le patriarche Cyrille a offert au pape François une icône de la Vierge de Kazan et son livre « Liberté et responsabilité », dans une traduction espagnole, alors qu'il a reçu de sa part un calice-reliquaire, contenant des reliques de saint Cyrille, ainsi qu'une traduction russe de l'encyclique *Laudato Si'*.

logies de reproduction biomédicale, car la manipulation de la vie humaine est une atteinte aux fondements de l'existence de l'homme, créé à l'image de Dieu.

24. Orthodoxes et catholiques sont unis non seulement par la commune Tradition de l'Église du premier millénaire, mais aussi par la mission de prêcher l'Évangile du Christ dans le monde contemporain. Cette mission implique le respect mutuel des membres des communautés chrétiennes, exclut toute forme de prosélytisme.

Nous ne sommes pas concurrents, mais frères : de cette conception doivent procéder toutes nos actions les uns envers les autres et envers le monde extérieur.

# La miséricorde dans les Églises

## Sa Miséricorde s'étend d'âge en âge

Le renouvellement de la vie chrétienne à travers la redécouverte de la miséricorde

Archevêque de Lyon et primat des Gaules depuis 2002, le cardinal Philippe Barbarin est un des fondateurs des Congrès de la Miséricorde, tenus tous les trois ans depuis la mort de Jean-Paul II. À partir de son expérience spirituelle et pastorale, il expose d'abord les racines bibliques de la miséricorde avant d'analyser les raisons d'une année sainte extraordinaire en forme de jubilé. Il déploie aussi la pertinence, dans le dialogue œcuménique, de cette notion.



« Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de compassion » (Col 3, 12).

Le pape François présente souvent le Grand Jubilé de la Miséricorde avec cette idée-force : pour vivre et manifester la Miséricorde de Dieu, il faut d'abord l'accueillir dans nos vies. Seul celui qui aura su se laisser envahir par la Miséricorde de Dieu pourra en devenir un messenger et un relais. C'est le thème de sa devise, « *Miserando atque eligendo* », des mots de Bède le Vénérable commentant l'appel de saint Matthieu. Au moment même où Jésus lui fait miséricorde en le guérissant de son attachement à l'argent, il appelle Matthieu à devenir son compagnon : « *Suis-moi* » (Mt 9, 9).

Cette conviction remonte à un événement fondateur de la jeunesse de Jorge Bergoglio, une confession à l'âge de 17 ans, où il a entendu clairement l'appel à devenir prêtre. Le Seigneur l'a choisi au moment où, dans le sacrement du pardon, il lui faisait miséricorde. Devant lui s'est ouverte alors la trajectoire de sa vie.

### I. Se réapproprier le mot miséricorde.

#### 1. Pourquoi a-t-il été laissé de côté ?

En fait, il y a un vrai contentieux avec ce mot. Le cardinal Kasper l'affirme dans son livre *La Miséricorde*<sup>1</sup>, dès le premier chapitre intitulé : « La Miséricorde. Un thème d'actualité, malheureusement tombé dans l'oubli ». Pour lui, la miséricorde est « soupçonnée d'idéologie », c'est « un thème délaissé, un oubli inadmissible ».

Dans la bulle d'indiction du Jubilé, le pape François écrit que la deuxième encyclique de Jean-Paul II, « *Dieu riche en miséricorde* » (1980), « arriva à l'époque de manière inattendue et provoqua beaucoup de surprise en raison du thème abordé »<sup>2</sup>. Dès le début, on y lit une autre explication du rejet de ce thème : « Le mot et l'idée de miséricorde semblent mettre mal à l'aise l'homme qui, grâce à un développement scientifique et technique inconnu jusqu'ici, est devenu maître de la terre qu'il a soumise et dominée (voir Gn 1, 28). Cette domination de la terre, entendue parfois de façon unilatérale et superficielle, ne laisse pas de place, semble-t-il, à la miséricorde »<sup>3</sup>.

Pour ma part, j'avais constaté depuis longtemps la mise à l'écart de ce mot. Par exemple, dans chacun des cantiques évangéliques de Marie et de

Zacharie, le *Magnificat* et le *Benedictus*, le mot grec *eleos* apparaît deux fois, et quatre fois il est traduit par « amour ». Je pensais que la raison en était que le mot miséricorde, en français, résonne de façon mièvre, doucereuse.

En fait, en regardant comment ce mot biblique est rendu dans les différentes langues, on s'aperçoit d'une étonnante diversité. Ainsi, *Barmherzigkeit* en allemand comporte bien le cœur (*Herz*) et indique qu'il prend pitié (*erbarmen*). Mais le mot anglais *mercy* qui suggère la grâce, la faveur, n'a plus rien à voir avec le cœur ni avec la misère<sup>4</sup>. On me pardonnera de mentionner aussi comment, avec le mot *famindram'po* (*mamindra*, transférer, et *fo*, le cœur), les Malgaches rendent de manière à la fois audacieuse, spirituelle et poétique le concept de miséricorde. Il est demandé à Dieu de transférer son cœur dans le nôtre.

## 2. Quand Dieu révèle qu'Il est miséricorde.

En remontant au sens biblique du mot, on découvre une grande richesse sémantique. Ce travail est effectué de manière claire dans l'ouvrage du cardinal Kasper<sup>5</sup>. L'hébreu parle des entrailles, *rahamim*, disant que Dieu est *rahoum*, c'est-à-dire tendre, compatissant. Le mot vient du sein maternel (*rehem*) et évoque les entrailles paternelles (les Malgaches disent que Dieu est « père et mère », *ray-amand'reny*). À cela, correspondent deux mots grecs : *splanchna*, les entrailles, et *oiktirmos* « qui exprime l'émotion, la douleur, la compassion et la bienveillance »<sup>6</sup>. La Bible dit aussi qu'Il est compatissant *hanoun* (de l'hébreu *ben*, la grâce), plein d'amour (*rab hesed*). Ces mots se trouvent dans le texte majeur où Dieu se révèle à Moïse quand il reçoit les Tables de la Loi : « Seigneur, Seigneur, Dieu tendre (*hénoun*) et miséricordieux

(*rahoum*), lent à la colère, plein d'amour (*héséd*) et de vérité (*émèt*) » (Ex 34, 6). Ce verset, que Kasper présente dans son lien avec les deux passages précédents de l'Exode où Dieu se révèle (3, 7-14 et 33, 19), est maintes fois cité dans l'Ancien Testament (Ps 102-103, v. 8 ou Ps 144-145, v. 8, mais aussi Joël 2, 13...).

En fait, ces mots sont rendus de façons très diverses par les traduc-

Miséricorde ne se limite pas à l'attitude d'un cœur touché par la misère des autres.

teurs. Osty ne cache pas la difficulté qu'il a en particulier avec *hesed* qui, dit-il, fait le tourment des traducteurs et commentateurs. Dans le Psaume 135 où le mot revient à chaque verset, il le rend par « fidélité », mais le cardinal Kasper explique que *hesed* signifie aussi faveur imméritée, amabilité, bienveillance, grâce de Dieu et miséricorde<sup>7</sup>... En grec, outre les mots *oiktirmos* et *splanchna* déjà signalés, qui évoquent un amour venant des entrailles, on trouve aussi *eleos*, *agapè* et *eudokia*. Le premier est bien connu dans notre *Kyrie eleison* ; il exprime la miséricorde et la pitié. Une expression étonnante vient dans le cantique de Zacharie quand il chante la mission future du petit Jean qui vient de naître, « par les entrailles de miséricorde (*splanchna eleous*) de notre Dieu ».

Le mot *agapè*, l'amour qui donne et se donne, est sans doute le plus ample et il sert souvent à traduire *hesed*.

*Eudokia* enfin, est un mot merveilleux, utilisé pour décrire le torrent de l'amour qui déferle sur le monde. C'est le mot que les anges emploient dans le chant de Noël, à Bethléem : « Gloire à Dieu et paix sur la terre aux hommes de son *eudokia* »<sup>8</sup> (Lc 2, 14). Il évoque l'amour de Dieu qui vient sur l'humanité entière avec la naissance de l'Enfant Dieu. On le retrouvera quand, au baptême ou à la transfiguration, la voix du Père se fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui, j'ai mis tout mon amour ».

Le mot *eudokia* arrive sur les lèvres de Jésus lorsque les disciples, au retour de leur mission, lui racontent « tout joyeux » qu'ils ont réussi à chasser des démons. Le Seigneur les invite à purifier leur joie, à ne pas se vanter, mais à se réjouir surtout de ce que leurs noms sont inscrits dans les cieux. « *A ce moment-là, il exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint* » et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté (*eudokia*) » (Lc 10, 21). C'est l'unique endroit, dans l'Évangile, où l'on entend Jésus dire oui à son Père. Et sa joie est grande de voir justement que ce grand projet de miséricorde vient enfin sur le monde. La parabole qui suit est celle du Bon Samaritain (vv. 29-37), que Jésus a introduite par ces mots : « *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !* » (v. 24). Et que voient-ils ? Précisément, la miséricorde qui se penche sur l'humanité, dans la personne de Jésus.

Miséricorde ne se limite pas, comme l'étymologie le laisserait entendre, à l'attitude d'un cœur touché par la misère des autres. C'est un mot qui décrit l'immense projet de l'amour de Dieu en train de se réaliser en Jésus. Et sa résurrection manifeste la victoire définitive de la vie et

de l'amour contre tous les dégâts du péché, de la haine, de la violence et de la mort.

## II.- Le beau voyage de la miséricorde dans le monde.

### 1. Il est décrit dans le *Magnificat*.

A force de chanter le Cantique de Marie, chaque soir à l'office de Vêpres, je me suis mis à considérer « *sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent* », comme sa phrase centrale.

Comprenant dans l'événement de l'Annonciation qu'elle a été choisie pour devenir la Mère du Messie, Marie en est toute bouleversée. Elle prend aussitôt la route de la montagne de Judée pour aller à la rencontre d'Elisabeth et celle-ci lui confirme que Dieu a effectivement fait irruption dans leur vie de femmes. Elisabeth l'appelle « *la mère de mon Seigneur* » et déclare qu'elle est bénie entre toutes les femmes (vv. 42-3). C'est alors que Marie lance le grand cri de son *Magnificat*. Émerveillée par la grandeur de Dieu (il faudrait que la traduction permette d'entendre l'adjectif « grand » de *Magnificat* ou du grec *Megalúnei*), elle laisse éclater sa joie. Mais pourquoi Dieu a-t-il penché son regard sur l'humilité de sa servante (v. 48) ? Pourquoi toutes les générations proclameront-elles sa joie ? Elle préférerait passer inaperçue et, dans le *Magnificat*, on peut dire qu'elle parvient à disparaître dans le fleuve de la miséricorde de Dieu. « Il a fait pour moi, une toute petite, ce qu'il a toujours fait pour ceux qui le craignent et pour Israël, son serviteur ! »

« *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* », c'est pour Marie le résumé de tout le message de la Bible. Vient alors une description de la miséricorde de Dieu, telle qu'elle la voit à l'œuvre dans son peuple. Elle donne sept éléments qui ont tous Dieu pour sujet. Le premier sert d'introduction : voilà comment

il déploie la force de son bras ... et le dernier, de conclusion : il a toujours fait ainsi avec Israël, son serviteur. Certains pensent que Dieu est dur avec les méchants, il les châtie, alors qu'à l'inverse, il est bon avec les petits dont il prend la défense. Pourtant, lorsque Dieu disperse les orgueilleux, lorsqu'il renverse les potentats de leur trône ou renvoie les riches les mains vides, c'est précisément par miséricorde. Et quand les riches se retrouvent les mains vides, c'est une libération pour eux et une marque de la miséricorde de Dieu à leur égard. Dans les deux cas, le même amour issu de ses entrailles de Père et de sa compassion se traduit par une grande sévérité à l'égard de ceux qui ont un cœur de pierre, et par une tendresse active envers ceux qui ont été humiliés et qu'il veut élever, ou pour les affamés qu'il veut combler de biens.

La miséricorde de Dieu est donc un amour qui se déploie de manière diverse, et même apparemment contradictoire. Mais elle provient du même cœur paternel qui aime chacun de ses enfants. C'est la mise en œuvre de ce qu'annonçaient ces lignes merveilleuses du Prophète Osée : « *Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent. Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère (...) car moi, je suis Dieu, et non pas homme* » (11, 8-9)<sup>9</sup>.

Pour moi, le verbe le plus intéressant du *Magnificat* pour découvrir la miséricorde à l'œuvre est celui qui vient comme une conclusion de ce passage. « *Il relève Israël son serviteur* ». Nous avons du mal à percevoir le sens du verbe grec utilisé, *antilambanô*, composé de *anti* (contre) et *lambanô* (prendre). Comme Dieu a souvent eu du mal avec Israël, son garçon (*païs*), il a dû maintes fois le reprendre en main. En langage populaire, on dirait : « Il te me l'a pris en main, son garçon ! »

### 2. « En lui, j'ai mis tout mon amour » (Mt 3, 17).

Voilà comment procède la miséricorde. C'est précisément cet amour, vigoureux et délicat à la fois, qui peut et doit être victorieux dans nos vies. Assurés que Jésus est toute la miséricorde de Dieu venue en notre chair et que toutes ses paroles et ses actions sont le fruit de ce dessein d'amour (*eudokia*), nous pouvons relire maints passages de l'Évangile à travers ce prisme.

Nous voyons avec joie son attitude de miséricorde quand on lui amène la femme adultère menacée de lapidation : « *Va, et désormais ne pêche plus* » (Jn 8, 11). Sans doute, Jésus aurait aimé que restent auprès d'elle ceux qui étaient partis un à un ... Ils avaient besoin de son pardon, eux aussi ! C'est encore sa miséricorde qui redonne à Zachée sa place au milieu de son peuple : « *Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham* » (Lc 19, 9). Quand nous lisons les épisodes les plus rudes de l'Évangile, tels les vendeurs chassés du Temple (Jn 2, 13-22), les voyons-nous comme la miséricorde de Dieu à l'œuvre ? Le passage le plus terrible, peut-être, est celui des invectives répétées de Jésus en Mathieu 23, 13-31 : « *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites.* » Il espère certainement, par ces propos véhéments, toucher enfin ces cœurs si endurcis. Tout est miséricorde dans le ministère de Jésus, mais ce n'est pas toujours facile à voir.

### 3. « Sur ceux qui le craignent »...

Pour que la miséricorde de Dieu s'étende sur nous, il suffit d'ouvrir les portes de notre cœur affamé de tendresse et rempli de contradictions, de désirer être guéris. Tant d'amour reçu, mais aussi tant de grâces refusées ; tant d'élan généreux, et tant d'infidélité

lités ou de trahisons ! Tout cela doit être exprimé devant Dieu pour que sa compassion puisse venir en nous. Elle agira comme un baume pour adoucir les plaies toujours vives de nos souffrances et de notre culpabilité.

Le mot grec qui pendant des siècles a désigné la confession (*exhomologèse*) est intéressant à regarder de près. Il veut dire que l'homme sort de lui (*ex*) pour dire (*logèse*) à Dieu la même chose (*homo*) que ce que Dieu lui a dit. Dans le sacrement de la miséricorde, la confession de nos péchés vient comme le déploiement de notre parole d'amour. « Oui, Seigneur, je sais à quel point tu m'aimes et moi aussi, je t'aime. Mais si je t'aimais vraiment, je n'aurais pas dit ceci ou fait cela, blessé ou oublié telle personne.... »

Il est merveilleux de voir que ce verbe (*exhomologoumai*)<sup>10</sup> utilisé pour exprimer les offenses faites à cet amour, est précisément celui qui vient sur les lèvres de Jésus dans le passage où il se réjouit de voir la bonté de Dieu descendre sur le monde comme un torrent bienfaisant (cf. Lc 10, 21).

Ainsi donc, recevoir la miséricorde, c'est tout simplement s'ouvrir à un amour qui peut et doit être victorieux de tout mal. Le verbe ouvrir est peut-être le plus simple et le plus clair pour exprimer « l'attitude de confession » : s'ouvrir à la miséricorde divine.

### III.- Les chemins de la miséricorde hier, aujourd'hui et demain...

#### 1. « Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Par ces derniers mots, Jésus donne à tous ses disciples une vocation qui leur est commune. Martyre et témoignage sont un même mot et une

même attitude spirituelle. Le pape François, à la suite de saint Jean-Paul II, a dit plus d'une fois qu'il n'y a jamais eu dans l'Église autant de martyrs qu'au XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Comment concilier le martyr et l'infinie miséricorde de Dieu ? N'est-ce pas contradictoire ? En fait, c'est la miséricorde de Dieu qui soutient, fortifie les martyrs. C'est le Christ qui souffre en eux et les unit à Lui. En voyant le film de la mort des coptes assassinés sur une plage de Libye, en février 2015, on s'est aperçu que, comme Jeanne d'Arc sur son bûcher six siècles plus tôt, ils n'avaient plus sur les lèvres que le doux nom de Jésus.

À Lyon, on aime beaucoup saint Polycarpe, le disciple de saint Jean auprès de qui Irénée, dans sa jeunesse, a tant appris. Condamné à être brûlé vif pour avoir refusé de renier son Dieu, il dit : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ? » Et attaché au bûcher, il priait ainsi : « Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien aimé, Jésus Christ ... je te bénis de m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ »<sup>11</sup>.

Si la miséricorde de Dieu peut être victorieuse dans nos cœurs, nous avons la certitude qu'elle peut aussi vaincre toutes les souffrances du monde. On pourrait écrire l'histoire de l'Église comme une histoire de la miséricorde.

#### 2. Partout, Sa miséricorde comme premier souci.

Comme beaucoup d'évêques certainement, avant de célébrer Noël dans la cathédrale je vais vivre cette fête en prison avec les personnes détenues. En écoutant leurs témoi-

gnages au cours de la Messe, en apportant des petits cadeaux préparés par la communauté chrétienne, nous espérons manifester que c'est Dieu lui-même qui, dans sa miséricorde, vient à leur rencontre. Il sait, dans ses entrailles de Père, la souffrance que représente le fait d'être séparé de sa famille à Noël.

Tous les engagements des disciples du Christ à l'égard de ceux qui souffrent sont la prolongation de l'événement de l'Incarnation : la bonté de Dieu doit atteindre chacun de ses enfants, car les hommes méritent plus d'amour que le monde ne peut leur en donner. Seule la miséricorde permet à l'homme de retrouver sa dignité, pour qu'il puisse se redresser, atteindre sa pleine stature, « à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

Quand Jésus dit : « *Mon Père travaille toujours et moi aussi, je travaille* » (Jn 5, 17), sa miséricorde nous porte vers ceux qui souffrent. Je bénis le Seigneur de voir cette maison ouverte à plus de deux cents chômeurs, initiative œcuménique lyonnaise pour les aider à retrouver du travail. Nous rendons grâce pour ces frères et sœurs engagés dans le soin des sidéens. Près de 30 % des centres de soin du Sida dans le monde, en particulier dans les pays pauvres, sont tenus par les chrétiens.

La miséricorde, on la voit aussi à l'œuvre dans l'accompagnement des malades en fin de vie. La médecine ne sait plus les guérir, mais ils sauront, eux, qu'ils sont toujours aimés de Dieu. Une présence à leur côté leur en donnera la preuve jusqu'à leur dernier souffle. On la voit aussi chez les pédagogues attentifs à donner toutes leurs chances aux enfants et aux jeunes. La miséricorde, c'est encore un saint Jean-Marie Vianney qui se contente de peu de nourriture et de sommeil, mais confesse quatorze

heures par jour, accueillant tous ceux qui viennent demander le sacrement du pardon, comme des mendiants de réconfort.

Un bon exercice dans cette année jubilaire est de redécouvrir les œuvres de miséricorde et de partager entre nous notre manière de les vivre. Les sept œuvres corporelles s'inspirent de la parabole du jugement dernier (cf. Mt 25, 34-40) : donner à manger aux affamés, à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et les sept œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Un beau programme d'action que nous rappelle et nous propose le pape François<sup>12</sup> !

### 3. Deux exemples qui restent gravés dans ma mémoire.

Il y a une vingtaine d'années, à Madagascar, dans un village de l'extrême sud, j'ai vu une sœur de saint Vincent de Paul qui soignait les enfants atteints de la gale et jouait avec eux. En échangeant quelques mots, j'ai vite compris qu'elle appartenait à une grande famille d'Espagne. Pour la taquiner, je lui ai dit : « Mais pourquoi êtes-vous là, alors que vous pourriez être une grande châtelaine près de Tolède, entourée de vos enfants et petits-enfants ? » Elle est partie d'un grand éclat de rire et m'a répondu : « Ça, mon cher, c'est le Bon Dieu ! ». De fait, on ne verra jamais son nom dans un journal. Je n'ai plus eu de nouvelles, mais je pense souvent à elle lorsque nous chantons : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* »... et jusqu'aux confins de la terre ! On

a l'impression que c'est comme une promesse et que Dieu la tiendra toujours.

Et dans l'année 2015, cette miséricorde je l'ai vue aussi dans le village d'Ars, où le 15 avril a été inaugurée une maison du *Cenacolo* pour une douzaine de toxicomanes. Chacun d'eux bénéficie de l'attention constante d'un « ange gardien » qui a réussi lui-même à se libérer de l'esclavage de la drogue. Nous sommes partis en procession de la basilique d'Ars avec le Saint Sacrement ... et l'aventure a commencé. Par un étonnant clin d'œil, cet événement a eu lieu au moment où le parlement français votait l'ouverture des « salles de shoot » !

Le principe de la communauté, c'est que les toxicomanes arrivent dans une maison délabrée. Ils reconstruisent leur propre vie en la retapant jusqu'à en faire un lieu d'accueil, de travail. Ainsi ils retrouvent leur dignité, à partir d'un acte de foi : la miséricorde de Dieu peut l'emporter sur toutes les vicissitudes de notre existence.

### En conclusion, un désir et un défi.

La miséricorde devrait être un thème privilégié des rencontres œcuméniques et interreligieuses. On peut dire que c'est la raison de l'élection d'Israël : un petit peuple choisi par Dieu, pour être le serviteur de Sa miséricorde auprès de toutes les nations. En outre, nous savons que les musulmans, chaque fois qu'ils prononcent le nom de Dieu, ajoutent « le très miséricordieux, le tout miséricordieux ». Approfondir ce thème ensemble en demandant aux uns et aux autres comment ils conçoivent et vivent la miséricorde, nous réserve de belles surprises, j'en ai fait l'expérience.

Mais le plus important est d'agir ensemble dans les lieux de souf-

rance. Depuis longtemps déjà, avec des frères d'autres églises et religions, nous évoquons le projet de nous retrouver ensemble dans une même maison, au service de malades, de sidéens par exemple, comme des témoins et des messagers de la Miséricorde de Dieu.

Le cardinal Schönborn m'expliquait qu'invité, un jour, par l'Université islamique de Téhéran, il avait expliqué à son auditoire que pour nous tous, musulmans et chrétiens - le propos peut évidemment être étendu aux juifs -, le grand rendez-vous sera celui du dernier jour. Et devant le Dieu Amour, le seul point sur lequel nous serons interrogés et nous aurons à rendre des comptes, ce sera celui de la Miséricorde.

Philippe BARBARIN

- 1 Cardinal Walter KASPER, *La Miséricorde. Notion fondamentale de l'Évangile, clé de la vie chrétienne*, Éd. des Béatitudes, 2015.
- 2 Pape FRANÇOIS, *Misericordiae vultus, Le visage de la miséricorde*, 11 avril 2015, n° 11.
- 3 JEAN-PAUL II, *Divus in misericordia*, n° 14.
- 4 Dans la préface de son *Dictionnaire*, E. Littré cite le mot miséricorde et fait part de son étonnement devant la proximité des mots merci et miséricorde.
- 5 W. KASPER, *op. cit.*, ch. III « Le message de l'Ancien Testament », p. 50-57.
- 6 *Ibid.*, p. 50.
- 7 *Ibid.*, p. 51.
- 8 On sait à quel point les traductions hésitent devant ce mot *eudokia*. Il équivaut probablement au mot hébreu *ratson*, volonté. On trouve « bon plaisir », bonté, complaisance, dessein bienveillant. Aujourd'hui, la traduction du Gloria donne « *aux hommes qu'il aime* », là où le latin nous fait dire « *hominibus bonae voluntatis* ».
- 9 Le Pape cite plusieurs fois Osée, et le cardinal Kasper écrit : « C'est chez le prophète Osée que cette théologie atteint son apogée : il décrit de façon incomparable, tout à fait dramatique, comment le cœur de Dieu se retourne et s'émeut de compassion » (*op. cit.*, p. 51).
- 10 Les traducteurs ont du mal avec ce mot. En latin, il est rendu par *confiteor*. On trouve aussi : « Je te bénis », « je proclame ta louange... »
- 11 Lettre de l'Église de Smyrne, *Le Martyre de Polycarpe*, IX 1, XIV 1, XV 2.
- 12 *Le visage de la miséricorde*, n° 15.

# La miséricorde : mot, doctrine et appropriation émotionnelle

Douglas James Davies est professeur de théologie à l'université de Durham, dans le nord-est du Royaume-Uni. Il inscrit la miséricorde au cœur de la relation entre christologie, sotériologie et ecclésiologie. À partir du *Book of common prayer* de 1662, il expose l'appropriation anglicane de la miséricorde dans toutes ses acceptions. Unifiant psychologie et spiritualité, elle offre des ressources particulières pour rendre compte de la force créatrice et libératrice de Dieu.

À un moment où l'on m'avait demandé de décrire l'idée de salut dans la théologie anglicane, j'avais conclu en affirmant que sa forme christologique traditionnelle tournait autour de l'idée de miséricorde<sup>1</sup>. L'intérêt que les catholiques portent actuellement à la miséricorde m'incite à reconsidérer ce terme sur les plans du pouvoir légitime, de la théologie, de l'ecclésiologie et de la spiritualité individuelle, selon une approche influencée par l'anthropologie sociale et qui vise à stimuler les recherches théologiques et pastorales. Je situe le mot « miséricorde » comme un terme d'ordre relationnel, indiquant la qualité d'engagement qui relie ceux qui détiennent des formes légitimes d'autorité et des personnes de statut inférieur – ces catégories appartenant, l'une et l'autre, à une même organisation hiérarchique, ce qui laisse entendre une insuffisance chez la moindre d'entre elles. Des groupes exerçant un pouvoir fort – l'Église d'Angleterre fut, par exemple, sous l'emprise monarchique au temps de la Réforme – ou des groupes sectaires chrétiens ou musulmans actuels, sont tout à fait capables de tenir un discours centré sur la miséricorde, tout en orientant dans la direction inverse – et en le faisant « sans merci ». Lorsque ce discours se fonde sur les idées de vérité et de mensonge, il engendre celles d'orthodoxie et d'hérésie, et lorsqu'on y introduit la question du

péché, on fait aussi intervenir celles de pardon, de pénitence et même de punition.

Comme ces sujets théologiques suivent souvent des modèles déterminés, et que la réflexion chrétienne accorde de l'importance à la théologie trinitaire, à la sotériologie et à l'ecclésiologie, commençons par une expérience de réflexion théologique qui va bousculer notre confort intellectuel. « Peut-il y avoir de la miséricorde entre les membres de la Sainte Trinité ? » : cette question est-elle pertinente – et sinon, pourquoi ? Bien des contextes bibliques où des puissants montrent ce qu'est la miséricorde à de moins puissants visent à faire expérimenter doctrinalement ce que serait la miséricorde si c'étaient les moins puissants qui l'exposaient aux puissants. Mais qu'est-ce que la miséricorde si elle ne dérive pas de la force – si elle est dénuée d'aspect punitif ? Qu'est-elle si elle exprime une bienveillance compatissante – une sorte de grâce, d'amour, ou de bénédiction, ayant de la compréhension pour la détresse de son bénéficiaire ? Et qu'en est-il si « la miséricorde » est une force correspondant à un attribut moral précis ? J'aborderai cette question plus loin, mais qu'il me soit permis de préciser dès à présent que le mot « miséricorde » relève de ce que certains philosophes et anthropologues appellent vérité seconde ou vérité de deuxième ordre – pour

parler d'une chose que les membres d'un groupe croient comprendre avant qu'on leur demande de la définir<sup>2</sup>. Bien que les théologiens

disposent souvent de lexiques précis du vocabulaire doctrinal, les mots qui le composent peuvent continuer de fonctionner au quotidien comme des vérités secondes : c'est le cas pour mariage, famille, communauté, démocratie, Seigneur, et même Dieu. Mais c'est justement à partir de l'expérience quotidienne que les « mots » deviennent vivants pour nous, et nous pour eux – ce qui est capital pour la doctrine, la spiritualité, la piété et le fondement de la dévotion qui nous permettent de nous comprendre nous-mêmes, de partager les uns avec les autres, et d'acquérir un sens dynamique de la réalité divine.

Ce processus d'appropriation fonctionne, selon moi, comme une progression : une « valeur » émerge lorsqu'une « idée » se laisse envahir par une « émotion » ; la « valeur » se transforme en « croyance » lorsqu'elle nourrit un sentiment d'identité ; et la « croyance » devient « croyance religieuse » lorsqu'elle situe l'identité dans un rapport à la croyance en une destinée<sup>3</sup>. Cette formule simple permet une approche théorique des Églises, de leurs membres et des « croyances ». Parmi les milliers



D. R.

d'« idées » de l'humanité, quelques-unes seulement conduisent à s'engager avec conviction. Les traditions religieuses favorisent néanmoins souvent certaines idées doctrinales et s'efforcent de s'attirer l'attachement émotionnel de ceux qui leur sont dévoués. Les liturgies, les hymnes, les pratiques dévotionnelles et les exemples incarnés des héros de la foi jouent chacun leur rôle dans le développement de ce que la théologie et la sociologie ont décrit en termes d'*habitus*.

### Émotions de « miséricorde »

Nous pouvons maintenant nous demander : a) quelles sont les émotions contenues dans le mot « miséricorde » qui permettent d'en faire une valeur ? b) comment cette valeur transforme un sens de l'identité en croyance et c) si cette « croyance » soutient un sens du destin semblable à une croyance religieuse. Comme la vérité d'émotions aussi bien négatives que positives impliquées dans ces catégories risque d'être trop grande, je répondrai à ces questions à partir de ma propre tradition anglicane, en me limitant à quelques exemples liturgiques. Je prends pour point de départ concret le *Livre de prières publiques*<sup>4</sup> de 1662 et y remarque la présence d'éléments relevant de la miséricorde dans la prière d'humble accès à la sainte communion où les fidèles méditent sur leur situation :

« Nous ne prétendons pas nous approcher de Ta table, ô Seigneur miséricordieux, en nous fondant sur notre propre justice, mais sur tes nombreuses et grandes miséricordes. Nous ne sommes pas même dignes de ramasser les miettes qui tombent de ta table, mais Tu es aussi ce Seigneur dont le propre est de faire toujours miséricorde. »

La miséricorde ne me paraît pas intervenir à la même place liturgique, ici, que dans la messe catholique. Après cet acte de reconnaissance fait dans l'action de grâce, bien qu'il suppose une différence de statut, le prêtre ouvre la prière de consécration : « Dieu tout-puissant, notre Père des cieux qui, dans ta douce miséricorde nous a donné Ton Fils unique Jésus-Christ pour qu'il subisse la mort de la croix pour notre rédemption... Écoute notre prière, ô Père très miséricordieux, nous t'en supplions très humblement ». Le caractère fondamental

## La miséricorde et l'éthique sont inséparables.

de cette paternité miséricordieuse apparaît de façon encore plus évidente dans l'Action de Grâce générale, prière peu fréquente mais dont le cadre est toujours la confiance de l'assemblée. Elle s'adresse à Dieu sur un ton émouvant puisque le « Dieu tout-puissant » est présenté comme le « Père de toutes miséricordes ». Nous parlons en « indignes serviteurs » qui, néanmoins, « te rendons grâce de tout cœur et humblement pour toutes tes bontés envers nous et envers tous les hommes ». De plus, nous demandons aussi la grâce d'avoir « ce vrai sens de toutes tes miséricordes », afin que « nos cœurs puissent te rendre grâce avec sincérité et que nous te rendions gloire non seulement des lèvres mais par toute notre vie, en nous mettant à ton service et en marchant devant toi

dans la sainteté et la justice, tout au long de nos jours. »

Aucune expression ne rend mieux compte de la manière dont l'anglicanisme s'approprie la puissance de la miséricorde comme force créatrice, en évoquant l'action de grâce et la louange, et en appelant à la « vie » et au « service ». En écho à Michée 6,8, qui exprime le désir de Dieu que « nous marchions humblement avec [Lui] », elle décrit l'humilité comme une réponse complémentaire à la miséricorde, tout comme la foi vient répondre à la grâce. Ici, la miséricorde et l'éthique sont inséparables, ce qui montre que tout terme relationnel appelle en complément une réponse réceptive. Le complément évident étant « pardon », et l'expression « miséricorde et pardon » venant spontanément sur les lèvres, je préfère souligner la signification positive de l'espérance qui oriente la sensibilité liturgique vers la miséricorde de Dieu. L'espérance nous fait aborder Dieu comme le « Père de toutes miséricordes » et non comme un juge, pas même un juge miséricordieux. L'espérance, en effet, n'est pas seulement une vertu théologique, mais est souvent mise en rapport avec le destin. En cela, le terme d'espérance indique le progrès qui nous fait passer de notre conduite de survie de type animal à sa manifestation culturelle étendue qu'est l'espérance, et à son portail théologique d'espérance eschatologique. C'est pourquoi, dans la Confession générale – qui est dite par tout le monde et non récitée dans le cadre privé du confessionnal –, on trouve à la fois l'espérance et l'action de grâce qui suivent l'une et l'autre, ou répondent l'une et l'autre, à une prise de conscience que le Dieu

tout-puissant est le Père de toutes miséricordes.

La miséricorde réapparaît tout au long de la liturgie anglicane traditionnelle pour accroître l'impression de son importance capitale dans la Réforme d'Angleterre. Dans *L'intégrité de l'anglicanisme*, le regretté Mgr Stephen Sykes décrivait « la longue expérience du conflit dans l'histoire anglicane » comme un « grand service potentiel »<sup>5</sup>. Je pense que cette histoire a influencé l'affinité anglicane pour la miséricorde : une Église dont l'origine « protestante » résulte de l'intrigue politique a raison de prendre à cœur la miséricorde divine ; les Églises qui se réclament d'une légitimation divine plus pure peuvent trouver la miséricorde plus difficile.

Qu'en est-il alors de la miséricorde par rapport aux émotions négatives ? Ici, le mot miséricorde tend à impliquer la faute et le péché, l'expression « miséricorde et pardon » étant par exemple dominante dans la « Confession générale » anglicane de la Prière du matin. Il y est fermement déclaré : « Nous n'avons pas fait ce que nous devons faire. Et nous avons fait ce que nous ne devons pas faire. Il n'y a, en nous, rien de bon ». Il est alors demandé à Dieu de « faire miséricorde aux misérables pécheurs [que nous sommes] ». La misère des âmes malades équivaut à la mauvaise santé morale d'émotions désormais liées à la miséricorde. La Confession de la Sainte communion reprend ces éléments négatifs avec une force encore plus grande, en parlant du péché comme d'un sentiment douloureux et d'un fardeau intolérable, avant d'en appeler à la miséricorde pour avancer désormais dans « une vie renouvelée ».

### Miséricorde et institution

Sur le plan théologique, le péché et le pardon ont un sens dans des institutions qui se préoccupent du fondement éthique des relations entre Dieu et l'humanité ; ces relations passent par un processus de salut centré sur la personne de Jésus en tant que Fils de Dieu, et habituellement par une théorie de l'expiation qui s'accompagne souvent de celle de sacrifice. Pour emprunter un langage sociologique, les corps ecclésiaux prennent aussi bien en charge la confession du péché que le processus bureaucratique de

On peut  
« connaître »  
la doctrine sans  
en faire pour  
autant l'expé-  
rience.

son absolution : les Églises se transforment en institutions pour pouvoir traiter le péché. C'est là que la complexité des émotions comporte des modèles d'anxiété susceptibles d'être résolus ou non résolus par l'absolution, de sorte que la répétition structurée de l'examen de conscience et de la confession-absolution peut conduire soit à banaliser le péché par routine, soit à promouvoir le complexe émotionnel de honte<sup>6</sup>. Ceci incite à faire une autre expérience théologique sur l'évaluation de l'expression « miséricorde et honte » : le fait d'aligner ces notions a-t-il d'ailleurs un sens ?

Je laisse ces questions ouvertes tout en suggérant, peut-être avec

trop d'audace, que les grandes Églises institutionnelles disposent probablement d'évêques astucieux au plan théologique, et de prêtres familiers des concepts doctrinaux et aptes à mettre en œuvre les procédures qui les accompagnent, mais ayant peu d'expérience en matière d'émotions ou leur accordant peu d'importance. On peut comprendre la doctrine de la Sainte Trinité, la double ou simple procession du Saint-Esprit ou, dans notre cas, la miséricorde, sans en faire pour autant l'expérience. Des organismes bureaucratiques sont capables de recruter des prêtres, de les former et de leur permettre d'exercer leur ministère de façon satisfaisante, sans que ceux-ci, et de loin, n'aient fait l'expérience de la miséricorde comme d'une émotion puissante dans leur propre vie. On peut « connaître » la doctrine sans la connaître vraiment, comme il en est de la distinction théologique formelle entre les notions de *fides qua* et de *fides quae* – cette dernière insistant sur la connaissance formelle de la réflexion doctrinale tandis que la première souligne l'engagement sincère et confiant envers la source divine de cette doctrine. Bien des aspects de « la foi » (*fides quae*) apparaissent sans doute durant la vie de foi (*fides qua*) de toute personne. L'accent que je mets ici sur les « émotions » par rapport aux « idées » est une manière particulière d'aborder ce processus schématique bien connu, utilisé en théologie et en spiritualité. On peut se trouver dans cette situation en s'engageant sur une idée doctrinale comme s'il s'agissait d'un exercice théologique, et en se sentant parfaitement à l'aise à son égard, jusqu'au moment où l'on rencontre une situation de vie qui fait éprouver un besoin de

miséricorde au cœur de l'existence. Quelque chose de semblable peut être dit du chagrin de bien des prêtres, médecins et membres du personnel funéraire qui travaillent avec des personnes en deuil pendant des années jusqu'au jour où, ayant eux-mêmes perdu quelqu'un, des sentiments jusqu'alors inconnus se font jour en eux. Le « viol » est probablement du même ordre : un phénomène complexe qui pose, lui aussi, des questions éthiques et pastorales sur la réflexion à mener à propos de « viol et miséricorde ». Comprendre « la miséricorde » n'est pas alors une tâche facile. Le croisement de la théologie fondamentale, de la pastorale et de l'expérience de vie personnelle révèle leur besoin d'empathie et de compréhension mutuels, surtout dans les groupes religieux autoritaires qui favorisent certains groupements doctrinaux et s'efforcent de gérer les émotions ainsi suscitées.

### Double Souveraineté

Une théorie intéressante de l'autorité – celle de la Double Souveraineté – a été élaborée par l'anthropologue d'Oxford, Rodney Needham, pour étudier la complémentarité entre autorité judiciaire ou légale d'une part, et autorité mystique<sup>7</sup> de l'autre. On trouvera un exposé semblable sur les « pouvoirs temporels et spirituels » chez Guénon<sup>8</sup>. La Double Souveraineté permet d'aborder pertinemment la « miséricorde » car, si on l'applique aux Églises, elle souligne la nécessité de prévoir un pouvoir légal dans le droit canon, dans la coutume officielle et dans la convention, pour que l'ordre ecclésial soit réel. Cette forme d'autorité, confiée à des titulaires de charges particuliers, est conçue et fortement orientée par

la théologie philosophique selon laquelle toute Église a sa propre raison d'être. Cette autorité tend à situer les principes au-dessus des personnes. L'autorité « mystique », pour sa part, concerne les individus et leur contexte social immédiat. Le mot « mystique » ne fait ici référence ni à la mystification ni à l'éso-

## La miséricorde est d'abord du domaine mystique et ne relève pas du domaine légal.

térisme mais à un sens relationnel profond qui renforce le sentiment d'identité personnelle. Il caractérise ceux – qu'ils soient prêtres ou laïcs – qui promeuvent l'épanouissement humain : en langage théologique, l'autorité mystique entraîne la « bénédiction ».

Si ce modèle suppose qu'il existe un archétype idéal de double complémentarité entre les modes d'autorité légale et mystique, il nous fournit un moyen de réfléchir à des situations réelles de l'existence et nous conduit au nouveau jeu d'esprit théologique suivant : la miséricorde fait-elle d'abord partie de l'autorité judiciaire ou de l'autorité mystique ? Il me semble qu'elle est d'abord du domaine mystique et ne relève pas du domaine légal de la vie ecclésiale, mais une véritable complexité apparaît à partir du moment où on prend le péché en considération. Le péché, en tant que désobéissance aux comman-

dements de Dieu et à l'interprétation ecclésiale du vouloir divin – qui sont tous deux des facteurs juridiques – situe facilement le pécheur en désaccord avec l'institution. Lorsque les pécheurs se repentent, comment faut-il les traiter – de façon juridique ou mystique, ou les deux à la fois ? Il y a longtemps que les schémas de confessions, de contrition et d'absolution indiquent comment aborder ces questions, mais celles-ci impliquent aussi des cas complexes où le péché constitue aussi un crime au plan civil et où le pécheur/le criminel est également soumis à l'autorité juridique non ecclésiale. Lorsque la miséricorde se trouve précisément dans ces situations, la question est complexe et conduit à des dilemmes ecclésiaux bien connus. Dans des cas où les évidences sont moins complexes, où le péché résulte de ce que des personnes ne suivent pas les directives de l'Église sur le plan du comportement moral, parce que ces directives leur paraissent dénuées de sens, l'approche ecclésio-juridique échoue purement et simplement, et le domaine mystique, dont l'aptitude est de valoriser les existences, est rendu inutile. C'est là que la miséricorde défie et interroge le haut niveau de moralité du juriste en reconnaissant le cœur mystico-pastoral du prêtre, elle fait plus de Jésus un ami des pécheurs qu'un législateur. Elle souligne implicitement la nécessité d'une Église institutionnelle pour conserver ses membres sous son autorité, mais également pour pratiquer l'amour.

Qu'il me soit permis maintenant de situer à la fois la double souveraineté et la miséricorde dans les liturgies anglicanes évolutives des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et dans la

pièce de William Shakespeare de 1590, *Le marchand de Venise*. Dans la célèbre formule de « qualité de la miséricorde », Shakespeare parle de bénédiction. À la ressemblance des liturgies anglicanes de son temps, il donne à la « miséricorde » une place fondamentale dans le paysage religieux britannique. « La miséricorde descend du ciel, comme une douce pluie » et il fallait même la considérer comme opposée à ce que prétendait et mettait en œuvre la loi humaine. Il fallait que l'obligation légale selon laquelle une « livre de chair » devait être prélevée de la poitrine du débiteur si la dette restait impayée, soit appliquée dans toute sa rigueur. Nulle bonté humaine ne pouvait intervenir pour atténuer cette peine, pas même son remplacement par une somme d'argent plus importante proposée par un ami : il n'y a aucune miséricorde dans ce débat juridique jusqu'à ce que, spectaculairement, une femme, le visage dissimulé pour jouer le rôle d'un éminent docteur en Droit, venu de Padoue, énonce un jugement salutaire en se fondant sur la littéralité absolue de la loi. Il faut que la chair soit coupée, mais le poids ne doit être ni inférieur ni supérieur, et aucune perte de sang ne doit intervenir, au risque que les biens du prêteur soient confisqués à leur tour. La légalité pure et simple est en définitive un échec, et la qualité de la miséricorde consiste à tenir compte de la complexité humaine.

Alors, qu'est-ce que la « miséricorde » aujourd'hui ? Est-ce une idée, une valeur, une croyance ou une croyance religieuse ? Comment pourrait-elle varier selon les théologiens, prêtres, laïcs, et la multiplicité des groupes et individus soumis à des différences de pouvoirs au sein de leurs communautés morales ? Je suppose à titre spéculatif que, dans

l'Église catholique, tout le monde connaît le mot « miséricorde » mais que beaucoup moins de gens savent ce à quoi correspond ce mot en tant que valeur, croyance et réalité conférant un destin. Cette supposition audacieuse constitue un défi pour nous tous. Elle touche à la nature même d'une institution hiérarchique selon

## La qualité de la miséricorde consiste à tenir compte de la complexité humaine.

laquelle le salut des individus consiste dans l'amour divin et dans une bénédiction qui est « grâce », mais dont le visage d'autorité, voire autoritaire, peut dissimuler le sourire de Dieu. Peut-être le terme de miséricorde est-il démodé ? Les mots « compassion », « pardon » ou acceptation peuvent-ils rendre un meilleur service aux besoins d'aujourd'hui ? Pour des raisons ecclésiales, la vraie question concerne ceux que l'on considère comme ayant besoin de la miséricorde : mais quel est leur besoin en fait ? Ou quel est le besoin de l'Église à leur égard ? Est-ce qu'une Église demande que le mot « miséricorde » figure dans son répertoire pastoral par souci de sa propre hiérarchie, par amour de Dieu, ou pour le bien du croyant ? Ce ne sont pas des questions simples. Peut-être en trouve-t-on la forme évangélique là où le mystique enveloppe le juridique – là où la miséricorde dévoile la sollicitude sans que le sacrifice soit demandé : et, certainement, là où

la miséricorde n'est pas un tour de passe-passe juridique.

### L'éthos de spiritualité

S'il est difficile de trouver une « doctrine » de la miséricorde dans l'anglicanisme, sa présence pastorale et liturgique n'en demeure pas moins. Faisant écho aux paroles de l'Écriture, dans *Le livre des prières publiques* paru en 2000, le prêtre adresse à l'assemblée eucharistique la salutation suivante : « Que la grâce, la miséricorde et la paix de Dieu notre Père et de Jésus-Christ le Seigneur soient avec vous ». L'une des prières pénitentielles suivantes manifeste la miséricorde que Dieu accorde à la vie éthique du croyant. « Dieu très miséricordieux, pardonne, en ta miséricorde, ce que nous avons été, aide-nous à amender ce que nous sommes et oriente ce que nous serons, afin que nous puissions pratiquer la justice, aimer la miséricorde et vivre humblement avec toi, notre Dieu. »

Douglas J. DAVIES  
traduit de l'anglais par  
Marie-Cécile DASSONNEVILLE

- 1 Cf. J. Douglas DAVIES, « Anglican Soteriology: Incarnation, Worship and the Property of Mercy » in *Salvation in Christ : Comparative Christian Views*, Roger Keller, Robert L Millett (éd.), Provo, Utah, Religious Studies Center, Brigham Young University, 2005.
- 2 Cf. Roy RAPPAPORT, *Ritual in the Making of Humanity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- 3 Cf. J. Douglas DAVIES, *Emotion, Identity and Religion: Hope, Reciprocity and Otherness*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
- 4 *Book of common prayer*.
- 5 Stephen SYKES, *The Integrity of Anglicanism*, Mowbrays, Londres, 1978, p. 89.
- 6 Cf. Stephen PATTISON, *Shame, Theory, Therapy, Theology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- 7 J. Douglas DAVIES, *Mors Britannica : Lifestyle and Death-Style in Britain Today*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 46-49.
- 8 René GUÉNON, *Spiritual Authority and Temporal Power*, [1929], Hillsdale, New York, Sophia Perennis, 2001, p. 15.

# De la miséricorde à la réconciliation, quelle pratique de la confession du péché ?

Perspective protestante et œcuménique<sup>1</sup>.

Pasteur de la Fédération baptiste, vice-président de l'Association internationale des aumôniers de l'aviation civile, Pierre de Mareuil est aumônier protestant de l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle et aussi membre du comité de rédaction d'*Unité des Chrétiens*. Dans cette contribution, il explique les évolutions de la confession des péchés dans la pensée de la Réforme. Analysant les réflexions de Luther, Calvin, Bonhoeffer mais aussi du pape François, il réfléchit à l'intérêt de la miséricorde pour renouveler la mission de réconciliation confiée aux chrétiens.



D. R.

La réconciliation est au cœur de l'Évangile et du ministère confié par Dieu à l'Église et donc à ses membres, créatures renouvelées en Christ qui ont la tâche et la responsabilité de prolonger son œuvre. En s'adressant à l'Église de Corinthe, Paul présente la réconciliation comme un service (ou ministère) et une ambassade de l'Église et des chrétiens (2 Co 5,17-21). Ce service s'enracine dans l'action même de Dieu qui « dans le Christ a réconcilié le monde avec lui-même » et « a placé en nous la parole de la réconciliation » (v. 19). Ce même mouvement de Dieu vers l'homme en Christ, Paul en parle ailleurs comme de la miséricorde ou compassion de Dieu (cf. en particulier Romains 9,14-24). Les deux notions sont étroitement liées dans sa pensées et participent à la fois de l'acte de pardon de Dieu et de la construction d'un peuple nouveau. La réconciliation est alors à la fois l'expression de la miséricorde de Dieu et l'orientation de ceux qui en sont au bénéfice. L'appel : « au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (v. 2 Co 5,20) concerne ici tout autant les récipiendaires que ceux qui le

transmettent et sont sensés le vivre. Pourtant, la marque du péché est prégnante dans cette Église de Corinthe déchirée par toutes sortes de tensions doctrinales, spirituelles et éthiques. Pour Paul, d'ailleurs, la justice obtenue en Christ « identifié au péché pour nous » est un devenir (v. 21) autrement dit un cheminement et pas uniquement un état.

Miséricorde, pardon et réconciliation sont donc des dons de Dieu qu'il nous appartient de vivifier en nous et entre nous. Or, la conscience de notre état de pécheurs-pardonnés (*simul justus et peccator* pour reprendre la formule de Luther) doit nous conduire à reconnaître ce qui en nous est sans Dieu et hors de Dieu, non pas dans le sens d'une culpabilisation mortifère mais d'une libération, d'une découverte toujours nouvelle de l'Évangile, d'un exercice sain pour la piété, sur le chemin de la foi. Cette dimension de la vie chrétienne ne se vit pas seulement au plan individuel mais aussi au sein de la communauté des disciples, tous pécheurs-pardonnés. C'est ainsi à l'Église qu'est confiée la responsabilité du pardon, le ministère de la réconciliation que nous évoquions plus haut et ainsi de faire preuve de miséricorde. Au sein du corps qu'elle forme ses membres partagent la co-responsabilité de la confession-réconciliation.

Pour autant, que ce soit le fait de confier son péché à un autre ou de recevoir le pardon de Dieu de sa bouche n'est pas sans poser bien des difficultés et sa pratique a été, il faut le reconnaître, entachée de bien des dérives qui l'ont quelque peu éloignée de l'exercice de la miséricorde. À tel point que la tradition protestante a bien souvent totalement évacué sa dimension ecclésiale ou l'a tout du moins réduite à sa plus simple expression d'une rubrique de la liturgie du culte dominical. Je me propose cependant de revisiter cette pratique à la lumière de ce qu'ont écrit à ce sujet les réformateurs Luther et Calvin<sup>2</sup> afin de réévaluer notre pratique dans une perspective œcuménique qui reconnaît les dons que d'autres Églises et traditions ont reçus de Dieu et de nous laisser inspirer afin de nous convertir toujours plus à l'Évangile du Christ.

## La confession des péchés, critique de la Réforme

« J'ai déjà montré ailleurs quelle torture de taille représentait le fait de devoir confesser ses péchés à l'oreille d'un prêtre. Il n'existe pas, dans leurs autres lois, une exigence aussi dure. »<sup>3</sup>

Le ton est donné ! À elle seule, cette phrase de Calvin pose assez bien

le sentiment protestant sur la confession des péchés et la polémique contre la pratique catholique. Ses principaux griefs contre la pratique de la confession à son époque portent sur son caractère obligatoire et sur le pouvoir du prêtre qui peut s'apparenter à un contrôle des consciences. Luther, de son côté rejette l'aspect supposé exhaustif des listes de péchés qu'il fallait alors confesser. La Confession d'Augsbourg affirme ainsi :

« Voici notre enseignement sur la Confession : On ne doit contraindre personne à énumérer ses péchés en détail, vu que cela est impossible, comme le dit le psaume 19, 13 : « Qui est-ce qui connaît son iniquité ? » [...] si nous ne devons être absous que de ceux que nous pouvons énumérer, le gain serait infime. »<sup>4</sup>

Autre point de critique virulent des Réformateurs : l'insistance quasi exclusive sur la contrition et la pénitence et non sur le pardon, l'absolution. Cet accent conduit selon eux à une autojustification et donc à une œuvre et non une grâce reçue de Dieu.

### Luther et Calvin au secours de la confession

On pourrait bien sûr développer les critiques des réformateurs. Il me semble cependant plus fructueux de souligner l'importance qu'ils accordaient à un acte que Luther avait maintenu comme sacrement et dont Calvin considérait qu'il était l'« office du pasteur ».

« Je me réjouis [que la confession secrète] existe dans l'Église de Christ, car elle est *l'unique remède des consciences affligées*. Il en est ainsi, du moins, si après que notre conscience s'est dévoilée à notre frère et que le mal auparavant caché lui a été familièrement révélé, nous recevons de sa bouche la parole de consolation qui

vient de Dieu. *Accueillant cette parole dans la foi, nous trouvons l'apaisement dans la miséricorde de Dieu, qui nous parle par notre frère* »<sup>5</sup>.

Ce que Luther appelle « confession secrète » est bien la confession de son péché à un frère qui à son tour annonce une parole de pardon (ou d'absolution) de la part de Dieu.

## La confession reste nécessaire avant de participer à la Cène pour le luthéranisme primitif.

Ce qu'il est important de souligner dans la théologie et la pratique que le Réformateur veut promouvoir c'est qu'il s'agit de délivrer le chrétien, de manifester la « miséricorde de Dieu » et surtout de ne pas l'écraser ou l'affliger. Luther n'évoque pas ici le rôle spécifique ou non du pasteur mais la dimension ecclésiale (communautaire) et fraternelle de l'acte de confession et d'absolution. C'est par l'entremise du frère et donc de la communauté ecclésiale que Dieu agit et non au travers du clergé. Au-delà de la polémique de l'époque (nous sommes ici dans « De la captivité babylonienne de l'Église »), c'est une véritable théologie ecclésiale du peuple de Dieu, d'une communauté de frères qui transparait ici. Elle s'oppose à une ecclésiologie trop centrée sur le clergé. Et il semble essentiel que ce soit dans ce cadre-là que se pratique la confession du péché.

Par ailleurs Luther ne néglige pas le rôle des pasteurs mais il insiste

sur le fait que recevoir la confession d'un autre n'est pas un pouvoir qui pourrait être exercé sur lui mais au contraire un ministère (service) qui lui est offert. Ce ministère est celui de l'annonce de la promesse de Dieu et non celui du pouvoir d'octroyer le pardon (ou non !).

Autre dimension importante pour Luther : le caractère libre de la démarche de confession. Pour autant, liberté ne veut pas dire négligence, même s'il semble à le lire que très tôt cette liberté ait poussé bien des chrétiens à abandonner la pratique, dans la seconde édition de son Petit Catéchisme (1529), il les exhorte à se confesser : « Au sujet de la confession, nous avons toujours enseigné qu'elle devait être libre... Aujourd'hui, chacun sait cela ; malheureusement, bien des gens ne le savent que trop ; ils font ce qu'il leur plaît et usent de leur liberté pour ne plus jamais se confesser. [...] Nous t'exhortons, par contre, à te confesser et à dévoiler ta misère, non pour faire par là une œuvre méritoire, mais pour entendre la parole que Dieu te fait adresser. Cette parole ou l'absolution, tu dois la considérer comme un grand et précieux trésor et la recevoir avec respect et reconnaissance. »<sup>6</sup>

Dans cet exercice spirituel, il ne s'agit pas de dresser la liste de ses péchés et encore moins d'en réciter une liste « exhaustive » mais plutôt d'un examen de foi. Tout en rejetant la dimension de pouvoir du confesseur, la confession reste nécessaire avant de participer à la Cène pour le luthéranisme primitif. Il s'agit alors de pouvoir vérifier que la personne ait bien conservé la foi de son baptême avant de recevoir le Sacrement. Ainsi, toute en soulignant l'importance de la dimension de pardon (plutôt que la contrition), la Confession d'Augsbourg précise :

« Pour ce qui est de la Confession, elle n'a pas été abolie par nos prédicateurs. Nous observons chez nous la coutume de ne donner le Sacrement qu'à ceux qui ont été préalablement examinés et absous. On a soin de faire observer au peuple combien les paroles de l'Absolution sont consolantes, et combien l'Absolution est une grâce inestimable et précieuse : qu'elle n'est pas la voix ou la parole du ministre officiant, mais la Parole de Dieu qui pardonne les péchés. »<sup>7</sup>

Calvin, reprend à son tour le terme de remède pour parler de la confession et souligne l'importance de la consolation qu'elle apporte. Il souligne aussi l'importance du rôle du pasteur dont c'est l'office de recevoir la confiance du croyant :

« Ainsi, lorsqu'un croyant aura le cœur angoissé par le remords de ses péchés au point de ne plus trouver le repos sans une aide extérieure, qu'il se souvienne d'utiliser ce remède que lui offre Dieu : qu'il se confie à son pasteur pour être soulagé, puisque l'office de celui-ci est de consoler le peuple de Dieu avec la vérité de l'Évangile, tant en public qu'en privé. »<sup>8</sup>

Notons tout de même au passage le changement de ton qui relativise quelque peu l'importance de l'acte qui, tout en étant utile est considéré comme moins essentiel que chez Luther. Il semble que ce ne soit qu'en ultime recours que « l'aide extérieure » doit être recherchée. Nous glissons là petit à petit vers ce qui deviendra la pratique protestante quasi générale à savoir que la confession des péchés est avant tout (et peut être uniquement) une affaire que le chrétien doit régler directement avec Dieu, seul à seul. Cependant, Calvin souligne ailleurs l'importance de la réciprocité de la confession. Il s'appuie pour cela sur Jacques 5,16 « confessez-vous les uns aux autres ». Dans sa critique de

la pratique catholique, il précise d'ailleurs que si seuls les prêtres peuvent confesser alors ils ne peuvent que se confesser les uns aux autres. Ainsi si c'est bien « l'office » du pasteur, c'est, d'une façon semblable à Luther, parce que c'est son service, sa disponibilité ou sa tâche mais non du fait qu'il serait le seul à pouvoir recevoir la confession ou annoncer le pardon de Dieu.

## Contrairement à Luther, Calvin refuse de maintenir la confession comme sacrement.

Par contre, contrairement à Luther, Calvin refuse de la maintenir comme sacrement. Pourtant, elle en a presque toutes les caractéristiques : instituée par le Christ, signe de la grâce de Dieu mais il lui manque le signe visible, le support matériel du sacrement. Du coup, plutôt que de la lier au sacrement, Calvin l'enracine dans la prédication : « Tout le pouvoir des clés et la validité de l'absolution sont, en fait, subordonnés au pouvoir de la Parole de Dieu et de sa prédication : c'est en annonçant l'Évangile que le pasteur lie l'incroyant et délie celui qui reçoit sa prédication. En donnant l'absolution, le pasteur ne fait qu'annoncer fidèlement ce que la Parole lui commande, et le fidèle reçoit la grâce de Jésus-Christ en conformité avec sa foi. »<sup>9</sup>

Notons enfin que Calvin maintiendra une dimension disciplinaire à la confession. À Strasbourg (1540) il imposera un examen préalable à la

participation à la Cène. Il confiera aussi un important rôle disciplinaire aux consistoires qui pourrait bien s'apparenter à un retour au contrôle pourtant décrié dans la pratique des prêtres catholiques.

### Perspectives protestantes-œcuméniques

En perdant sa dimension obligatoire, la confession devient optionnelle et finit par disparaître presque entièrement de la pratique protestante en tout cas dans la forme de confession personnelle et privée. Elle est peu à peu remplacée dans le luthéranisme par une confession générale du péché et une absolution lors du culte. De même dans la tradition réformée où elle devient « prière de repentance ». Dans les autres traditions protestantes elle peut apparaître ponctuellement dans des temps cultuels de groupes de prière ou de conventions particulièrement dans les périodes de réveils ou encore éventuellement selon un besoin pressant. Ces pratiques ne sont d'ailleurs pas sans poser quelques risques de dérives comme l'aspect trop exclusivement émotionnel de la démarche de repentance ou l'obligation de la confession publique pour certains péchés moraux.

En guise de conclusion et d'éclairage œcuménique il faut remarquer l'importante évolution de la théologie et de la pratique catholique depuis Vatican II. La nouvelle appellation de « Sacrement de la réconciliation » souligne bien ce changement radical par rapport à ce que critiquaient les réformateurs et leurs successeurs. Bien que la perception rébarbative et assez superficielle d'une démarche perçue comme une obligation à laquelle il est aisé de se soustraire reste assez largement répandue parmi les fidèles catholiques (probablement surtout les peu pratiquants), l'effort

qui est fait dans les paroisses, mouvements de l'Église catholique pour présenter ce sacrement comme une démarche volontaire et libératrice ferait probablement tomber la plupart des critiques des réformateurs. Il me semble même que la pratique actuelle correspond en bien des points à ce qu'ils promouvaient.

Ainsi, dans une catéchèse du Mercredi des Cendres, le pape François souligne que la confession est un « Sacrement de guérison » qu'il présente comme une continuation de l'œuvre de salut du Christ par l'Église pour ses membres. Pour lui c'est à Jésus que le croyant demande pardon, un pardon qui « n'est pas le fruit de nos efforts mais un cadeau... ». Il insiste pour dire que « seul Jésus peut donner [la paix] » et que c'est sa présence qui est à rechercher.

Non sans malice, comme il aime à le faire, il lance une petite pique au passage au clergé : « c'est Jésus qui est là, et Jésus est meilleur que les prêtres, Jésus te reçoit, te reçoit avec beaucoup d'amour. » C'est donc l'action de Dieu qui prime pour lui au-delà de la fonction du prêtre. Il replace aussi le rôle de ce dernier au sein de la communauté qu'il représente. Le prêtre, ministre de l'Église, est un frère qui « reçoit [la] confession avec amour et tendresse et [qui] pardonne au nom de Dieu. » Enfin, l'évêque de Rome, faisant référence à la parabole du Fils Prodigue, souligne ainsi la joie de la délivrance : « chaque fois que nous nous confessons, Dieu nous serre dans ses bras, Dieu fait la fête ! »<sup>10</sup>.

Je ne veux pas dire ici que le protestantisme pourrait se retrouver totalement dans la pratique actuelle de l'Église catholique. Il reste évidemment des fossés infranchissables, ne serait-ce que la question ministérielle et sacramentelle. Mais, sans m'étaler sur ce point, il me semble que nous

pouvons d'une part reconnaître le don de l'autre, l'encourager dans sa propre pratique et, plutôt que de sans cesse craindre la confusion et la dilution de nos identités confessionnelles nous pourrions bien librement nous inspirer des bonnes pratiques les uns des autres !

« Un protestant ne se confesse pas » dit-on aisément. Vraiment ? Il serait probablement bon de revisiter nos

## « Un protestant ne se confesse pas » dit-on aisément. Vraiment ?

idées, notre théologie, notre histoire sur le sujet. Nous pourrions peut être proposer des cadres pour redécouvrir un usage sain de la confession-réconciliation par exemple lors de retraites, week-end communautaires ou journées spéciales dans nos paroisses. Une réflexion serait peut-être à reprendre autour de la ritualisation (temps, cadre, paroles, gestes) de cette pratique dans le but de consoler et libérer. Certes, il ne s'agirait pas de confier cela aux seuls pasteurs. Mais, tout en les encourageant à se lancer dans ce ministère nous pourrions aussi former d'autres personnes capables et tenues au secret.

Enfin, la question de la sacramentalité pourrait être revisitée en suivant par exemple Bonhoeffer pour qui, comme le souligne Moret « la confession est un sacrement qui actualise pour la personne l'annonce du jugement et du pardon contenue dans la prédication. [...] Dans sa pensée, la confession rend actuelle la vérité de ce qu'est l'homme et la vérité pronon-

cée par Dieu dans le pardon. »<sup>11</sup> Pour lui, la communauté a un rôle crucial dans l'absolution des péchés. Communauté, corps du Christ et donc son incarnation, qui reçoit de lui ce pouvoir. Mais aussi communauté de frères pécheurs et pardonnés.

« La suppression de la confession individuelle a détruit une substance vivante de la communauté ; une de ses artères vitales s'est atrophiée. »<sup>12</sup>

Pierre de MAREUIL

- 1 Une première version de cette réflexion a donné lieu à deux conférences œcuméniques en 2014 dans le cadre d'une « journée de la réconciliation », le Mercredi Saint à la Cathédrale de Senlis et lors de la Rencontre œcuménique de la Transfiguration à la communauté de Pomeyrol.
- 2 Je reprends ici à mon compte les travaux de Jean-René MORET publiés dans son article « Les réformateurs face à la confession » (La Revue Réformée 2012-1 accessible en ligne : <http://larevuereformee.net/articler/n261/les-reformateurs-face-a-la-confession> consulté le 22/01/2016). Les citations des réformateurs sont principalement reprises de son travail.
- 3 Jean CALVIN, *Institution de la Religion Chrétienne*, IV.x.1 (les références suivantes seront abrégées en IRC)
- 4 Martin LUTHER et Philippe MELANCHTHON, *Confession d'Augsbourg*, 1530, article 25. Édition électronique sur <http://www.eglise.lutherienne.org/bibliotheque/CA>, consulté le 22/01/2016.
- 5 Martin LUTHER, « De la captivité babylonienne de l'Église » in *Œuvres*, vol. II, Labor et Fides, 1966, chap. « Du sacrement de pénitence », 222-230, c'est moi qui souligne.
- 6 Cité par MORET, *op. cit.* qui reprend M. THURIAN, *La confession*, Delachaux et Niestlé, 1954. J. Douglas DAVIES, *Mors Britannica : Lifestyle and Death-Style in Britain Today*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 46-49.
- 7 Confession d'Augsbourg, Article 25, *op. cit.*
- 8 Jean CALVIN IRC, III.iv.12.
- 9 Jean CALVIN IRC, III.iv.22.
- 10 Catéchèse du pape François sur le sacrement de la réconciliation, « Un sacrement de guérison », 19 février 2014. <http://fr.zenit.org/articles/catechese-du-pape-francois-sur-le-sacrement-de-la-reconciliation/> (autre traduction sur le site du Vatican : [https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2014/documents/papa-francesco\\_20140219\\_udienza-generale.html](https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2014/documents/papa-francesco_20140219_udienza-generale.html)) consulté le 22 janvier 2016.
- 11 MORET, *op. cit.*
- 12 D. BONHOEFFER, *La nature de l'Église*. Labor et Fides, 1972, 89, cité par MORET, *op. cit.*

## Entrer dans le mystère de la miséricorde divine : le message de l'orthodoxie

Historien du monde byzantin et professeur de théologie dogmatique à l'Institut orthodoxe Saint-Serge de Paris, Michel Stavrou participe au comité de rédaction d'*Unité des Chrétiens*. Dans son article, il resitue la miséricorde dans la plénitude du dessein divin. À travers les exemples de la liturgie orthodoxe, des Pères de l'Église et des auteurs mystiques, il présente la miséricorde comme le lieu théologique articulant par excellence la création et le salut, l'amour de Dieu et l'amour des autres.



D. R.

« Dieu, qui est riche en miséricorde (*plousios en eleei*), à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, nous a donné la vie avec le Christ : par grâce (*chariti*) vous êtes sauvés. » (Ep 2, 4-10).

L'annonce du Dieu de Jésus-Christ « riche en miséricorde » fait partie du kérygme apostolique : Dieu est un créateur plein de miséricorde, et c'est pourquoi Il nous a sauvés par le don de son Fils unique, mort et ressuscité pour nous. Ce n'est pas notre valeur ni ce que nous pouvons faire qui est à l'origine de notre salut mais l'amour et la miséricorde de Dieu. C'est le message central du christianisme pour tous les chrétiens orthodoxes. Pourquoi est-il si important de proclamer au monde que le Christ est ressuscité ? Parce que, en terrassant la mort, le Christ victorieux nous offre, par le don de l'Esprit Saint, sa grande miséricorde :

« Les saintes femmes en pleurs ayant atteint en hâte ton sépulcre, trouvèrent le tombeau ouvert et, ayant appris de l'ange le nouvel et étonnant miracle, elles annoncèrent aux Apôtres : Le Seigneur est ressuscité et Il accorde au monde la *grande miséricorde*. » (Laudes du dimanche, ton 1)

Voyons comment se décline, dans le christianisme oriental, la sensibilité à ce thème central de la miséricorde divine. Nous l'aborderons à travers trois parties successives consacrées à la miséricorde dans la liturgie, à l'appel à pratiquer la miséricorde et au modèle des saints.

### 1. La miséricorde divine dans la liturgie

Pourquoi commencer par la liturgie ? Parce que l'appartenance au christianisme, en Orient, se définit d'abord, non par un formulaire de foi mais par le partage ecclésial de ce que l'on nomme « la vie en Christ », expérimentée dans l'Écriture et les sacrements, en conformité avec la tradition apostolique. C'est pourquoi le père Serge Boulgakov, un grand théologien russe du XX<sup>e</sup> s. n'hésitait pas à dire : « L'Église du Christ sur terre n'est pas une institution mais *une vie nouvelle avec le Christ et en Christ*, mue par le Saint Esprit. »

L'Église d'Orient est une Église d'abord liturgique, c'est-à-dire que la liturgie, le culte et la prière en général représentent l'essentiel de la vie chrétienne. La doctrine et la morale viennent ensuite et en découlent naturellement. L'orthodoxie considère l'homme avant tout comme un être liturgique, devenant réellement lui-même lorsqu'il glorifie Dieu et entre en communion avec Lui. La liturgie n'est jamais devenue l'affaire des

clercs ; elle est toujours demeurée le bien commun de tout le peuple chrétien. C'est pourquoi le thème de la miséricorde divine est d'abord un thème liturgique.

La première expression du sens de la miséricorde divine est la prière la plus constamment répétée dans la liturgie, le fameux « *Kyrie eleison* » : « Seigneur, aie pitié ». Cette expression vient de l'emploi du terme *Kyrios*, nom divin dans la Septante, la traduction grecque de la Bible (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), et du verbe spécifique *élééo*, avoir pitié, littéralement éprouver pour quelqu'un l'*éléos*. Nous savons qu'en latin le terme *miser cordia* est très expressif. Il vient de *miseria* : la misère, et *cor-cordis* : le cœur, et désigne un mouvement du cœur vers une situation misérable. Le mot grec correspondant *éléos* est d'origine inconnue, mais il est attesté dès l'époque classique pour désigner la pitié. Dans la Septante, ce mot a souvent traduit le vocable hébreu de la *hesed* comme dans le Nouveau Testament. En Mt 9,13, Jésus s'adresse aux Pharisiens en citant Os 6,6 : « C'est la miséricorde (*éléos*) que je veux et non le sacrifice ».

Or, dans la Bible hébraïque, la *hesed* possède un sens profond et riche : bonté, affection, bienveillance, faveur. Le terme désignait à l'origine ce qui peut induire un acte inconditionnel et désintéressé. La création est l'acte ultime de la *hesed*

divine, d'une bienveillance plénière et généreuse. Ps 88,3 : « Car tu as dit : 'la miséricorde est un édifice éternel'. Dans les cieus est préparée ta vérité. » Le monde est bâti avec la *hesed*, ce qui ne concerne pas seulement la création *ex nihilo*, mais aussi l'interaction constante entre Dieu et l'homme.

« Toi qui par l'abondance de ta miséricorde as tout amené du néant à l'être... » souligne la prière d'inclinaison des têtes à la fin de la Liturgie de saint Jean Chrysostome. La miséricorde dont il est question est une véritable grâce liée à la création. Mais le Christ est aussi en lui-même « la miséricorde de paix », comme le dit encore la même Liturgie, miséricorde qui nous est envoyée d'en haut par Dieu, car, dans sa mort vivifiante, il nous a réconciliés définitivement avec Dieu et nous l'offrons en retour au Père.

Ainsi, la prière du « *Kyrie eleison* » n'exprime pas seulement un appel à la compassion de Dieu face à la misère humaine, mais elle traduit aussi un appel à Dieu pour qu'Il soit fidèle à cette Alliance définitive et éternelle fondée en Jésus-Christ, l'Amen véritable, le grand-prêtre miséricordieux dont parle l'épître aux Hébreux.

Le Psautier, qui est lu sans cesse à l'office des heures dans la tradition byzantine, témoigne de la miséricorde divine et imprègne la conscience des fidèles d'une paisible confiance en Dieu. « Celui qui espère dans le Seigneur, sa miséricorde l'entourera » (Ps 24,10). Ainsi la miséricorde divine est une protection agissante pour les fidèles.

Dans les offices du dimanche, le thème de la miséricorde divine est sans cesse repris par l'office byzantin : « Nous tenant devant ton sépulcre vivifiant, indignes que nous

sommes, nous glorifions ton ineffable miséricorde, ô Christ notre Dieu, car Tu as accepté la croix et la mort, toi qui es sans péché, afin de donner au monde la résurrection, ô Ami des hommes. » (Lucernaire, vêpres du ton 1).

Il faut évoquer également le *Polyéléos* qui désigne le chant du psaume

La vie chrétienne n'est rien d'autre, pour les Pères, qu'une imitation de la bonté divine.

135, à l'origine l'hymne d'action de grâces du peuple d'Israël, délivré par Dieu de la servitude lors du passage de la mer Rouge, et qui est devenu au sens symbolique le chant de triomphe de l'Église, délivrée de la mort et du péché par le Christ Sauveur dans les eaux du baptême. Ce psaume est chanté solennellement aux matines des jours de fête et il est nommé *Polyéléos* (« abondante miséricorde ») à cause de son refrain « Car sa miséricorde est éternelle », repris pour souligner que toutes les victoires spirituelles sont le fruit de la miséricorde de Dieu : ce chant est entonné sur un rythme vigoureux, tandis qu'on encense l'église et qu'on fait osciller le lustre central de l'église, appelé aussi *Polyéléos*, allumé pour faire resplendir l'icône du Christ Pantocrator dans la coupole. Dans les monastères du Mont Athos, il y a deux lustres suspendus à la coupole, que l'on fait tourner ensemble pendant le chant mais

en des sens opposés : l'impression cosmique est saisissante lorsqu'est entonné ce psaume qui rend gloire à Dieu pour sa miséricorde.

## 2. L'appel à vivre et faire rayonner la miséricorde divine dans la vie spirituelle

Les Pères de l'Église sont les témoins lumineux de la foi et de la vie chrétienne, qui nous aident sur notre propre chemin par leur interprétation de l'Écriture, leurs paroles de vie et leur exemple. Ces grands vivants sont à la fois des autorités au plan doctrinal, spirituel et moral, que ce soit par exemple un saint Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique au XIV<sup>e</sup> siècle ou encore un saint Philarète métropolite de Moscou au XIX<sup>e</sup> siècle.

Si les chrétiens ont repris et développé l'hospitalité reçue de la tradition du monde gréco-romain autant que de la Bible, c'est aussi et surtout parce que cette pratique s'inscrit dans le plan de salut de Dieu sur le monde : un plan qui partait de la création et dont le point d'orgue fut l'Incarnation, avec pour perspective la victoire sur le mal et la mort.

Comme l'écrit saint Paul, Dieu nous a manifesté, par l'envoi de son Fils, non seulement sa miséricorde mais sa *philanthropia*, c'est-à-dire son amour pour les hommes (Ti 3,4), un amour qui ne recule pas devant l'humiliation et une mort terrible sur la croix. La vie chrétienne n'est rien d'autre, pour les Pères, qu'une imitation de la bonté divine, imitation inventive et intérieure dans la grâce de l'Esprit Saint. Si Dieu aime concrètement les hommes, nous sommes appelés à faire de même : cela est inscrit dans la vocation humaine qui est de ressembler à Dieu.

À la fois vertu, attitude et pratique, la *philanthropia* est la disposi-

tion fondamentale qui commande toute la vie chrétienne et authentifie l'amour envers Dieu. Son caractère absolu, sans exclusive, et presque inaccessible à la mesure humaine est souligné avec finesse dans la 12<sup>e</sup> *Homélie* du Pseudo-Clément, un texte chrétien syriaque du III<sup>e</sup> siècle : « La grandeur de l'amour pour les hommes (*philanthropia*), c'est qu'il s'agit d'une affection pour *tout* homme quelles que soient ses convictions, par le fait même qu'il est homme. »<sup>1</sup>

Qu'il soit un fruit de la grâce divine n'empêche pas, pour les Pères, que cet amour pour les hommes doive être recherché comme accomplissement de l'existence. Il s'exerce envers tous et de multiples manières. Le Christ a montré cette voie en lavant les pieds de ses disciples : « C'est un exemple que je vous ai donné, pour que ce que je vous ai fait, vous le fassiez-vous aussi » (Jn 13,15).

Cette hospitalité eucharistique du Seigneur qui, à la Cène, offre sa vie à travers le pain et le vin consacrés dans la grâce de l'Esprit, les Pères appellent à la faire rayonner dans le monde, à travers le corps ecclésial, bien au-delà du seuil des églises. Chaque baptisé peut ainsi se faire l'image dynamique du Christ nourricier et miséricordieux.

La seconde raison qui fonde théologiquement la miséricorde et l'hospitalité est que celle-ci vise à sortir de soi pour accueillir ceux auxquels le Christ lui-même s'identifie, c'est-à-dire les déshérités, ceux qu'il appelle « les plus petits de mes frères » : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35).

Pour ces raisons, les Pères de l'Église ont exhorté les chrétiens à faire miséricorde en toutes circonstances. Saint Jean Chrysostome ap-

pelle à pratiquer ce qu'il appelle le sacrement du frère dans la logique du sacrement de l'autel. L'un et l'autre vont ensemble car si on n'accueille pas le Christ dans ses membres, comment pourrait-on l'accueillir sur l'autel ? Saint Grégoire de Nazianze avait la même vision du sacrement du frère : « Vous qui êtes les servi-

## Chaque baptisé peut ainsi se faire l'image dynamique du Christ nourricier et miséricordieux.

teurs du Christ, dit-il, ses frères et ses cohéritiers, tant qu'il n'est pas trop tard, secourez le Christ, nourrissez le Christ, revêtez le Christ, accueillez le Christ, honorez le Christ... »<sup>2</sup>.

Le même Grégoire appelle les fidèles de Constantinople à pratiquer l'hospitalité pour sauvegarder la portée même de leur baptême : « Un étranger sans logis qui est de passage est tombé devant toi ? Reçois, à travers lui, Celui qui pour toi a été un étranger même parmi les siens, qui a fait sa demeure en toi par la grâce et qui t'a attiré vers le séjour d'en haut. »<sup>3</sup> Cette attitude d'accueil et de miséricorde se veut le prolongement même de la vie sacramentelle et ecclésiale. D'où la portée eschatologique soulignée par saint Ambroise de Milan : « Si nous avons été durs ou négligents dans l'accueil des étrangers, une fois écoulé le cours de cette vie, les saints pourraient bien, à leur tour, refuser de nous accueillir. »<sup>4</sup>

### 3. Le modèle des saints comme agents de la miséricorde

Il faut enfin souligner que la miséricorde divine se manifeste, pour la piété orientale, à travers les saints, en tant qu'ils sont des figures du Christ, et cela est vrai pour la figure la plus sainte de l'Église, à savoir la vierge Marie qui a mis au monde Dieu lui-même et qui intercède pour nous auprès de Lui : « Par toi, ô Mère de Dieu, une lumière éclatante resplendit sur le monde entier, car tu as enfanté Dieu, le Créateur de tous ; prie-le, ô Toute-pure, de nous accorder, à nous les fidèles, la grande miséricorde. »

Les témoignages de miséricorde sont innombrables dans l'histoire de l'Église orientale. C'est le cas, par exemple, de saint Jean le Miséricordieux qui vécut au début du VII<sup>e</sup> siècle. Originaire de Chypre, il vit apparaître en songe une vierge qui lui dit être la Miséricorde en personne qui avait incité le Christ à s'incarner pour le salut des hommes. Sous la pression de ses parents, il se maria et eut plusieurs enfants qui moururent en bas âge, en même temps que son épouse. Il décida alors de se consacrer complètement à Dieu. En 610, il fut élu patriarche de l'Église d'Alexandrie, sous le nom de Jean V. Le jour même, il réunit tout le clergé et tout le personnel de la Métropole d'Égypte et les envoya recenser ceux qu'il appelait ses maîtres : les pauvres et les mendiants. Comme on en avait trouvé plus de 7500, il commanda qu'on leur donne chaque jour la nourriture et le couvert qui leur étaient nécessaires. Il disait souvent à Dieu dans sa prière : « Nous verrons bien, Seigneur, lequel de nous deux sera victorieux dans ce combat : ou Toi en me faisant toujours du bien, ou moi, en ne cessant pas

de le distribuer aux pauvres. Car je reconnais n'avoir rien que je ne tienne de ta miséricorde et que c'est elle qui soutient ma vie ».

De fait, la miséricorde de Jean à l'égard des pauvres était inépuisable. C'est pourquoi il reçut le surnom de Miséricordieux, à l'image du Christ, son maître. Il ne pouvait pas voir un affligé s'approcher de lui sans prendre sur lui sa peine. Un jour, un pauvre qui avait déjà reçu de lui l'aumône, se présenta trois autres fois à lui, en se camouflant sous des déguisements différents. Comme on le faisait remarquer à Jean, celui-ci ordonna qu'on lui donne le double, en disant : « C'est peut-être Jésus, mon Sauveur, qui vient à dessein de m'éprouver ? ».

Nous trouvons, jusqu'à nos jours, des témoignages bouleversants de cette miséricorde divine expérimentée par les saints, qui descend dans les cœurs humains et permet aux hommes de devenir pleinement hommes.

Ainsi dans *Mes missions en Sibérie*, un ouvrage de spiritualité publié en Russie en 1917, un missionnaire aventurier, l'archimandrite Spiridon, rapporte typiquement ces paroles d'un paysan russe, le « saint homme Siméon » dont le témoignage fut déterminant pour sa vocation : « Pour moi, les souffrances ne me font pas peur. Ce qui me fait peur, c'est que Dieu pourrait priver les pécheurs de sa grâce... Je suis prêt à prier Dieu non seulement pour tous les chrétiens, mais aussi pour ceux qui ne sont pas baptisés. D'eux tous j'ai tellement pitié !... et des pendus, des suicidés, des enfants sans baptême. De tous les morts j'ai pitié, et même du diable j'ai pitié. Voilà, serviteur de Dieu, ce que je ressens dans mon cœur. Est-ce bien ou non, je ne sais, mais mon cœur est comme cela. »<sup>5</sup>

Plus près de nous, sainte Marie de Paris, une moniale russe qui, durant la Seconde Guerre mondiale, prenait soin des juifs pourchassés et des migrants pauvres dans un centre d'accueil parisien, jusqu'à être arrêtée par la Gestapo, déportée en Allemagne, et mourir martyr au camp de Ravensbrück en 1945, appelait

## La miséricorde permet aux hommes de devenir pleinement hommes.

ainsi à vivre le sacrement du frère : « Dans le Crucifié, la Mère voyait à la fois Dieu et son fils. Dans chacun de nos frères selon la chair du Fils de l'Homme, elle nous enseigne à voir à la fois Dieu, c'est-à-dire son image, et un fils qui nous est donné en adoption pour que nous l'aimions avec compassion, que nous participions à ses souffrances et prenions sur nous ses péchés. »

### Conclusion

Pour la tradition du christianisme oriental, nous sommes invités par le Christ, c'est-à-dire le Dieu fait homme, non seulement à découvrir mais à entrer, nous aussi, par la grâce de l'Esprit Saint, dans le mystère de la miséricorde divine. C'est en effet la raison ultime pour laquelle l'homme a été créé par Dieu à son image pour Lui ressembler. Cela est bien attesté par une parole célèbre de saint Isaac le Syrien, théologien arabe du VII<sup>e</sup>

siècle, originaire du Qatar, l'un des plus grands mystiques de l'Orient chrétien :

« Qu'est-ce qu'un cœur compatissant ? [...] C'est le cœur de l'homme qui brûle pour toute la création, pour les hommes, les oiseaux, les animaux, les démons et pour tout être créé. Leur souvenir et leur vue arrachent à cet homme des larmes, à cause de l'immense, de l'extrême miséricorde qui embrasse son cœur. Ce cœur s'attendrit, saisi d'une intense pitié et il ne peut plus ni supporter, ni entendre, ni voir que ces créatures endurent quelque mal ou quelque affliction. C'est pourquoi en toute heure il élève sa prière pour les animaux, pour les ennemis de la vérité et pour ceux qui lui nuisent, afin qu'ils soient préservés et purifiés. Il prie pour les animaux [...] avec cette grande commisération qui s'éveille en son cœur et cela le rend semblable à Dieu. »<sup>6</sup> Non seulement il faut s'éveiller à cette miséricorde de Dieu qui s'épanche sur chacun, mais il faut la faire rayonner en actes concrets sur nos frères et sœurs en humanité : c'est le plus efficace de tous les témoignages.

Michel STAVROU

1 PSEUDO-CLÉMENT, *Homélies*, XII, 25 (PG 2, 320C-321C). Pour une traduction française (parfois douteuse), voir *Les Homélies clémentines*, trad. A. Siouville, Paris, 1991<sup>2</sup>, p. 274-275.

2 GRÉGOIRE DE NAZIANCE, De l'amour des pauvres, 40, PG 35, 285.

3 GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *Disc.* 40, 31 (SC 358, éd. C. Moreschini, Paris, 1990, p. 268).

4 AMBROISE DE MILAN, *Sur Abraham*, Livre I, chap. 5, 32-35, cité in Sr Isabelle de la Source, *Lire la Bible avec les Pères*, Paris, vol. I, 1988, p. 64.

5 Archimandrite SPIRIDON, *Mes missions en Sibérie*, Paris, éd. du Cerf, 2010<sup>3</sup>, p. 36.

6 ISAAC LE SYRIEN, *Discours ascétiques*, 5.

# La Réforme dépasse la seule personne de Luther

## Préparer 2017 – Suite. Une relecture luthérienne des regards non-luthériens sur Luther

Secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, le Révérend Martin Junge a lu avec attention le numéro 181 d'*Unité des Chrétiens* sur la postérité de Luther chez tous les chrétiens. Après avoir rappelé l'opportunité de la commémoration de 2017 et ses préparatifs, il commente les analyses sur Luther des auteurs d'autres confessions. Il remarque leur pertinence et le profit d'entrer dans leurs perspectives.



D. R.

L'année 2017 sera celle du jubilé de la Réforme, Luther ayant, le 31 octobre 1517, affiché les 95 thèses et ouvert une époque qui se soldera par l'éclatement de l'Église d'occident même si ce n'était pas là l'intention première du réformateur. Il est de la nature d'un anniversaire de nous faire nous tourner vers le passé et pareil retour est toujours ambigu. Les uns jubilent au sens propre du terme, les autres ne voient aucune raison de se réjouir, bien au contraire. Durant les derniers siècles les jubilé de la Réforme ont généralement provoqué chez les protestants des attitudes plus ou moins polémiques d'autosatisfaction et de justification, les catholiques faisant figure d'accusés de service. Les catholiques quant à eux n'étaient en rien disposés à célébrer un schisme dont ils considéraient les protestants seuls responsables. Chacun s'enfermait dans son bastion en soignant ce qu'il considérait comme étant son identité.

Nous vivons – grâce soient rendues à Dieu – dans une autre époque. La situation contemporaine n'a plus rien à voir avec celle qui caractérisait encore le jubilé de la Réforme au XX<sup>e</sup> siècle. Nous vivons dans un monde

éclaté caractérisé à la fois par la mondialisation et par la fragmentation. La situation ecclésiale a été profondément modifiée. Les Églises luthériennes ont essaimé à travers le monde entier, l'Église catholique romaine a connu une transformation profonde grâce au Concile Vatican II. Des dialogues œcuméniques entre communions chrétiennes mondiales ont conduit à des rapprochements significatifs tant entre les familles marquées par la Réforme que dans le dialogue de ces dernières avec l'Église romaine.

La Fédération Luthérienne Mondiale [FLM] en a pris conscience depuis bien des années. Elle souhaite que le jubilé 2017 soit abordé avec un sens de responsabilité œcuménique. Les partenaires catholiques partagent ce souci. Dès 2009 fut entamé un dialogue qui a permis en 2013 la publication d'un texte majeur indiquant comment les deux partenaires souhaitent *Commémorer la Réforme au temps de l'œcuménisme et de la mondialisation* (titre du chapitre I de *Du conflit à la communion* Lyon, Olivétan, 2014). Un premier souci de cette importante publication consiste en une purification des mémoires. Le recul du temps, une meilleure connaissance des documents et une relecture commune de l'histoire permettent ainsi de sortir des simplifications partisans et anachroniques.

Pareille purification des mémoires doit nécessairement s'accompagner d'une démarche spirituelle, un moment de repentance et de nécessaire conversion des Églises pour dépasser les fausses cristallisations confessionnelles. Sur cette nouvelle base une approche à frais nouveaux des grands thèmes qui ont marqué le XVI<sup>e</sup> siècle devient possible. Le chapitre IV les aborde. Il redit le consensus dans la compréhension du salut qui a permis, dès 1999, la *Déclaration commune à propos de la doctrine de la justification* signée par le Vatican et la FLM à laquelle se sont entre temps joints les méthodistes et dont les réformés envisagent eux-aussi la signature. Le même chapitre montre le large consensus dans la compréhension de l'eucharistie et dans la problématique Écriture et Tradition. La section sur le ministère est caractérisée par des consensus significatifs même si sur ce point des dialogues complémentaires sont nécessaires. Le texte en conclut qu'une commémoration commune de 2017 s'impose sur la base de notre unique baptême. Dans ses dernières pages il mentionne cinq impératifs devant guider la commémoration commune : 1) se placer dans la perspective de l'unité, 2) se laisser continuellement transformer par la rencontre de l'autre et par un témoignage de foi, 3) s'engager à cher-

cher l'unité visible, 4) redécouvrir la puissance de l'Évangile de Jésus-Christ pour notre époque et enfin 5) témoigner ensemble de la grâce de Dieu en proclamant l'Évangile et en se mettant au service du monde. La joie partagée de l'Évangile, la repentance, la prière pour l'unité et la lecture commune du passé exprimeront ensemble ce retour commun à la seule source, l'Évangile et la volonté de Dieu pour ce monde.

Depuis un certain temps la FLM et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens envisageaient d'ouvrir l'année jubilaire par une célébration commune devant se tenir à Lund (Suède) le 31 octobre 2016. Une liturgie spécifique a été élaborée à cet effet. Le pape François vient de déclarer qu'il sera l'hôte conjoint de cette cérémonie. Notre joie est grande car en s'y associant personnellement le pape non seulement approuve cette manière d'aborder le jubilé, mais il s'y associe pleinement. Cette présence sera une invitation à tous, par-delà les seuls milieux catholiques et luthériens à commémorer cet anniversaire d'une nouvelle manière.

La FLM prépare aussi son assemblée générale qui se tiendra à Windhoek (Namibie) en mai 2017. Avec les rapprochements œcuméniques, elle aura à cœur de poser des signes du royaume de Dieu en ce monde en quête d'orientation. Le thème « Libérés par la grâce de Dieu » souhaite souligner que la foi et l'Église ne peuvent faire l'objet d'un commerce. Ce thème déjà présent au XVI<sup>e</sup> siècle est plus que jamais d'actualité. Il a des conséquences sociétales et politiques décisives dans un monde trop souvent gouverné par l'argent et le commerce. Le salut n'est pas à vendre, les êtres humains ne sont pas à vendre et la création n'est pas à vendre. L'humain, image de Dieu, et sa dignité sont non négociables. Nos Églises

doivent relever de nouveaux défis, apparemment différents de ceux du XVI<sup>e</sup> siècle mais qui rejoignent finalement ces derniers.

**La commémoration de la Réforme dépasse la seule personne de Luther.** La FLM, la communion d'Églises réunissant plus de 72 millions de luthériens de par le monde, se revendique évidemment de ce réformateur mais les développements de ces derniers siècles ont entraîné un paysage ecclésial que Luther n'envisageait à aucun moment. Il n'en demeure pas moins que l'année 2017 invite aussi à la lecture de la personne du réformateur.

Il m'a été demandé de réagir, en tant que secrétaire général de la FLM aux cinq contributions remarquables publiées dans le dernier numéro de la revue *Unité des chrétiens*. Il nous faut en premier lieu remercier les cinq auteurs pour leur intérêt pour la personne et la théologie de Luther.

**La première contribution, celle du théologien catholique strasbourgeois Michel Deneken,** s'inscrit en droite ligne dans ce que nous venons d'énoncer. Michel Deneken s'avère être en premier lieu un excellent connaisseur du réformateur. Il a lu ses écrits majeurs. Il souligne tout d'abord que Luther ne fait pas de la théologie l'art pour l'art mais inscrit sa réflexion dans « l'expérience vécue de l'homme devant Dieu » (n° 181, p. 6), car l'expérience fait le théologien (p. 7). Pour comprendre sa propre expérience, le croyant remonte à la source et cette source est l'écoute de la Parole de Dieu. L'écoute de la Parole n'est pas pour autant synonyme de lecture littérale d'un texte biblique, le texte est reçu et interprété à la lumière du *was Christum treibet* (p. 7), clé de lecture qui établit le lien entre l'expérience du croyant et la réception de la grâce, la déclaration de l'être juste devant Dieu. Deneken cite le décret conciliaire de

Vatican II (*Unitatis redintegratio* § 21) et note qu'il y a une consonance évidente entre Luther et l'approche catholique actuelle. Le fait que Luther insiste sur le salut par grâce et le don gratuit de Dieu n'est, pour Deneken, pas une découverte de Luther. Il s'agit tout simplement d'une redécouverte du message biblique et en particulier du témoignage paulinien. On ne peut que s'étonner que pareil message ait été oublié à divers moments de la vie de l'Église (p. 8). Deneken en vient même à interpréter positivement le *simul justus, simul peccator*, une affirmation fort souvent contestée aussi dans la théologie catholique contemporaine. Il convient de la comprendre dans le logiciel existentiel et relationnel qui caractérise toute la théologie de Luther. Elle obtient alors tout son sens car elle exprime d'une part la situation de la personne devant Dieu et la situation de la même personne devant le monde (p. 8). Le salut en Christ est une libération, aussi une libération dans la compréhension des œuvres que le croyant est appelé à accomplir dans sa vie de disciple. Face à la critique catholique qui accusait Luther de subjectivisme, Deneken précise que toute la théologie du réformateur est basée sur le *extra nos*. Au cœur de la théologie de Luther se trouve la croix de Jésus-Christ, sa mort et sa résurrection pour les humains. L'apport humain n'advient que dans un second temps. Il relève de la foi du croyant et cette foi est confiance et certitude (p. 8)

Deneken tire les conséquences de sa lecture de Luther en notant qu'« un théologien catholique doit considérer Luther comme un authentique chercheur de Dieu » (p. 6) et que Luther est à placer, selon Congar, au même niveau qu'un Augustin ou un Thomas d'Aquin (p. 7). Deneken ne manque pas de rappeler les paroles du

pape Jean Paul II qui salue à diverses reprises son profond esprit religieux ainsi que celles de Benoît XVI qui considère que le père de la Réforme a posé la question essentielle, la question du mystère et de la miséricorde de Dieu.

Deneken s'inscrit dans la lignée des théologiens catholiques comme Y. Congar ou O. H. Pesch qui ont beaucoup appris du réformateur. Il en conclut que la démarche de Luther est une démarche parfaitement possible en catholicisme (p. 7) et qu'un « théologien catholique sera plus catholique en pensant non pas contre Luther, mais avec lui. » (p. 9)

On ne peut que se réjouir de cette interprétation qui s'inscrit parfaitement dans notre compréhension du jubilé de 2017. Luther a non seulement marqué les Églises de la Réforme, il a profondément marqué toute la vie ecclésiale de la seconde moitié du second millénaire. Il a évidemment marqué la tradition luthérienne même si cette dernière ne peut pas être réduite à la seule influence de la personne du réformateur. D'autres comme Philippe Melancthon et surtout maints théologiens luthériens des siècles ultérieurs pourraient ici être cités. Le luthéranisme contemporain est caractérisé par l'ouverture au dialogue œcuménique. Dans le dialogue international luthérien – catholique il y eut d'ailleurs, dès 1983, un texte majeur *Martin Luther, témoin de Jésus-Christ* qui souligne l'apport positif de Luther à toute théologie et vie ecclésiale. Il y est précisé que Luther ne souhaitait pas diviser mais bien réformer l'Église. On ne peut certes pas revenir sur des événements historiques « mais travailler à effacer leurs conséquences négatives » (*Martin Luther, témoin de Jésus-Christ* N° 17). Les Églises se sont engagées sur cette voie.

Deneken souligne enfin l'importance de la *Déclaration commune à propos de la doctrine de la justification* signée en 1999. Il s'agit du seul texte issu des dialogues entre Églises occidentales officiellement signé par les instances magistérielles des deux traditions. Il rend possible l'« intégration de chacune des confessions dans la compréhension de l'autre » (p. 8). Il inaugure pour l'Église romaine l'ère du consensus différencié en permettant « aux catholiques de prendre conscience du fait qu'eux aussi peuvent accepter au sein de la maison commune, plusieurs manières d'envisager une même réalité de foi » (p. 8). Il n'y a pas grand-chose à ajouter à cette lecture remarquable.

La contribution du théologien réformé James Woody met en exergue quatre thématiques qu'il veut ancrer dans la théologie du réformateur. Son souci est sa propre réflexion théologique et c'est pour confirmer certaines de ses options qu'il fait appel à des moments particuliers ou à des affirmations théologiques de Luther. La démarche est originale mais elle conduit en fin de compte à lire et interpréter Luther contre Luther.

Il n'est guère possible de comprendre Luther comme étant un théologien mettant un terme à la ritualité. Il est certes vrai que Luther critique les rites de l'Église médiévale. Son but est de les transformer afin qu'ils redeviennent porteurs d'Évangile. Le second aspect que Woody souligne est l'individualisation du croire et, par-là, la relativisation de l'Église (p. 19). Cette critique est connue. Elle a été celle de la théologie catholique durant des siècles. Dans le dialogue avec Rome ce malentendu est aujourd'hui levé. Luther donne certes une place nouvelle à l'individu qui n'a nul besoin d'un intermédiaire (en particulier ecclésial) pour accéder à Dieu. On

ne saurait cependant confondre individu et individualisme. L'expérience religieuse insère toujours le croyant dans l'Église de Dieu, la communion de ceux qui célèbrent en vérité parole et sacrements. Le troisième élément de Woody est une critique de Luther. Il lui reproche de concevoir la présence de la « totalité du Christ » dans la personne de Jésus de Nazareth. À ses yeux il aurait été plus juste de dire que Jésus est totalement Christ mais qu'il est aussi possible de faire ailleurs l'expérience du Christ. Woody plaide pour cette dernière approche car elle ouvre au dialogue interreligieux, la dimension christique pouvant aussi être expérimentée hors de la seule personne de Jésus-Christ. Le dernier point de Woody est plus consensuel. Woody note à juste titre que la vie dans la foi appelle un engagement sans limite dans le quotidien et plus particulièrement dans la vie professionnelle. Le mot *Beruf* en allemand la racine *Berufung* c'est-à-dire la vocation. Ce faisant « Luther réenchante le monde, le quotidien » (p. 21).

Les trois dernières études émanent des familles anglicane, orthodoxe et mennonite. Elles sont portées par un souci œcuménique et leur présence dans ce fascicule de la revue *Unité des Chrétiens* est importante. En effet la célébration du jubilé de 2017 ne saurait être limitée aux seuls luthériens et catholiques. Elle concerne toutes les Églises. Après avoir rappelé que Luther ne jouait guère de rôle dans l'Angleterre du XVI<sup>e</sup> siècle, la théologienne anglicane Charlotte Methuen aborde le XX<sup>e</sup> siècle, celui du grand rapprochement entre la famille luthérienne et la communion anglicane. Pour compléter l'exposé de Ch. Methuen, il faut mentionner le dialogue international anglican-luthérien qui a abouti en 1987 à l'accord dit de Niagara dont les conclusions

furent approuvées côté anglican par la conférence de Lambeth en 1988 et la Fédération luthérienne mondiale à Curitiba en 1990. Cet accord constate qu'il n'y a plus d'obstacle à la communion entre les deux familles. Il invite les Églises locales à se déclarer en communion. Ch. Methuen en mentionne les belles conséquences, les déclarations de communion entre les Églises des Îles Britanniques et les luthériens des pays d'Europe du Nord (Porvoo 1992), entre les Églises des deux traditions aux USA et au Canada (1992 et 2000). Il faut ici ajouter les accords de Meissen (entre anglicans anglais et les Églises protestantes allemandes en 1988) et ceux de Reuilly (entre les anglicans des Îles Britanniques et les Églises luthériennes et réformées françaises en 2001) qui incluent aussi la tradition réformée. Ces accords sont, eux aussi, des déclarations de reconnaissance mutuelle et de communion dans la parole et les sacrements. Reuilly inclut la reconnaissance mutuelle des ministres mais note que la pleine visibilité de l'unité sera donnée lorsqu'il sera possible de parvenir à une intégration mutuelle des ministères. Il n'en demeure pas moins qu'il est aujourd'hui possible à des ministres anglicans de travailler dans des Églises allemandes et françaises et inversement à des pasteurs de ces Églises de servir dans les communautés anglicanes, tout en demeurant ministres de leur Église d'origine.

Constantin Delikostantis est membre de la commission internationale de dialogue entre orthodoxes et luthériens. Il esquisse les diverses étapes des relations entre Luther, les luthériens et les orthodoxes. Malgré certains moments qui envisageaient une alliance contre Rome vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la relation fut marquée par des malentendus et aucun vrai dialogue ne put s'instaurer. Le synode

orthodoxe de Jérusalem a, en 1672, condamné pour hérésie le patriarche de Constantinople Cyrille Loukaris vu que ce dernier avait envisagé d'introduire dans la tradition orthodoxe des éléments de la théologie de la Réforme tant calviniste que luthérienne. En découlera une certaine méfiance envers la théologie de la Réforme. Un dialogue officiel a cependant été mis en place au XX<sup>e</sup> siècle. Il « a conduit à une connaissance mutuelle et à un dépassement des préjugés » (p. 16). Dans ce contexte, il serait important de mentionner les acquis du dialogue international. Ils consistent en une dizaine de brèves déclarations communes sur des thèmes centraux de la foi comme la révélation, l'Écriture et la Tradition, le canon et son inspiration, l'Église, la compréhension du salut, les sacrements, le baptême, l'eucharistie. Ces brefs textes esquissent les contours dans lesquels pourra s'inscrire tout dialogue futur. C. Delikostantis souligne pour sa part que la problématique de la liberté sera un thème particulièrement délicat. Il souhaite que la compréhension luthérienne plus « anthropocentrée » de la liberté entre en dialogue avec la conception orthodoxe de la « liberté commune » dont le lieu n'est rien d'autre que l'Église. L'auteur conclut sa contribution en souhaitant que « la théologie de Luther fasse partie de toute formation théologique ouverte et œcuménique » (p. 17). On ne peut que partager ce souhait.

La dernière contribution est celle du théologien mennonite Neal Blough. Il rappelle dans les deux premiers tiers de sa contribution l'histoire dramatique de la persécution des anabaptistes au XVI<sup>e</sup> siècle. Il montre que bien des choix des anabaptistes de l'époque peuvent être compris comme des conséquences logiques de la démarche de Luther. Il l'explicite en

mentionnant le baptême, l'ecclésiologie et la compréhension de l'hérésie. Il n'en demeure pas moins que ce courant fut largement combattu. Il fut victime d'extermination d'abord à Zurich puis sur les terres luthériennes, l'anabaptisme devenant « un crime punissable par la mort » (p. 23). Il n'y a rien à ajouter à ce récit retraçant le martyr inacceptable de cette communauté. Dans la dernière partie de sa contribution N. Blough ouvre des perspectives plus heureuses. Après leurs premières percées en France, en Allemagne et aux États Unis, un réel dialogue a été mis en place entre luthériens et mennonites. Mené au niveau mondial de 2005 à 2008, il a été publié sous le titre *Guérir les mémoires : se réconcilier en Christ*. Neal Blough en présente les conclusions majeures et souligne combien une relecture commune de l'histoire a permis de dépasser maints blocages. Concluons cette évocation en mentionnant la cérémonie de demande de pardon faite par les luthériens et à laquelle les mennonites ont accédé lors de l'assemblée générale de la Fédération Luthérienne mondiale de Stuttgart en 2010. Pareil moment de purification des mémoires est essentiel dans la démarche œcuménique même si, comme dans le cas des relations luthériennes - mennonites une déclaration mutuelle de communion n'est pas encore à l'horizon. En attendant, nous poursuivons notre travail pour la mise en œuvre de l'action en relation avec les mennonites, par exemple en étudiant l'herméneutique de nos écrits confessionnels et en témoignant et servant ensemble les personnes. En fin de compte, c'est l'appel de l'Église, alors qu'elle écoute l'invitation constante de Dieu à la mission, dans notre monde fragmenté et blessé.

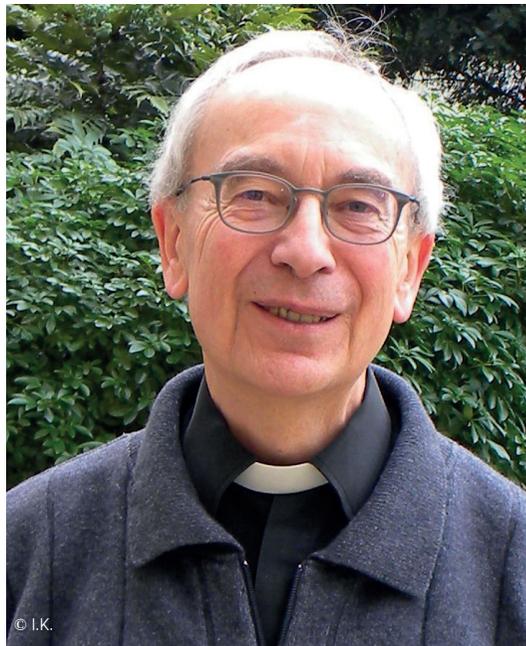
Martin JUNGE

## Rendez-vous avec John Murray

Fort de son expérience au Conseil de l'Europe et à la Conférence des Églises européennes, John Murray, prêtre anglican et géographe, désigne ici son cheminement œcuménique dans la Communion anglicane et avec les autres chrétiens, venant de différentes Églises et pays.

Né en 1947 dans la ville de Manchester, au nord de l'Angleterre, j'ai accompli une partie de mes études dans ma ville natale, puis les ai poursuivies à l'université d'Oxford en géographie. Même si ma famille n'était pas particulièrement pratiquante, elle tenait à ce que je participe à l'école du dimanche. Ainsi, j'étais baptisé dans l'Église d'Angleterre et confirmé à l'âge de 14 ans. J'ai découvert l'Évangile de manière plus intime, un peu plus tard, lorsque j'étais étudiant à Oxford, grâce à une paroisse évangélique anglicane, qui m'a ouvert les yeux sur une réalité, à la fois simple et profonde : si Dieu existe, Il doit être le centre de ma vie et non pas simplement un de ses aspects. En même temps, le collègue que je fréquentais, fondé en 1870 à la mémoire de John Keble, une personnalité à l'origine du renouveau catholique de l'Église d'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, m'a permis de découvrir une autre facette de l'anglicanisme, mettant l'accent davantage sur les sacrements ecclésiastiques et les liens avec les Pères de l'Église. Même si chacune de ces deux traditions de l'Anglicanisme ont contribué grandement à mon cheminement spirituel, je n'étais pas enclin à m'identifier pleinement ni à l'une ni à l'autre. Attiré surtout par une approche théologique plus ouverte, plus « libérale » (nous sommes dans les années 60 et 70), je suis devenu un anglican « centriste ». Malgré le fait que notre Église ait des défauts qui peuvent être critiqués

à juste titre, il m'a toujours semblé que son atout principal est qu'elle permet de vivre en contact avec chacune des deux grandes traditions du christianisme occidental : catholique et protestante. C'est pourquoi je n'ai jamais douté que l'Église anglicane fournit, pour moi, le meilleur contexte pour vivre ma relation avec le Christ.



En poursuivant mes études, je suis devenu assistant à l'université de Durham, un poste qui m'a permis de voir que la recherche scientifique ne me passionnait pas assez pour que je puisse me consacrer à une carrière universitaire. En revanche, en tant qu'enseignant, j'aimais communiquer avec les étudiants, notamment avec ceux venus d'autres pays.

À l'époque, le Conseil de l'Europe cherchait une personne pour

animer un nouveau programme dans le champ de la démographie. Pour moi, c'était une opportunité de continuer ma vie professionnelle en donnant un aboutissement à mes études de géographie humaine. C'est ainsi qu'arrivant en 1973 à Strasbourg, je suis devenu fonctionnaire international. En m'investissant dans les divers projets liés d'abord à la démographie et ensuite à la politique migratoire, et en collaborant avec des collègues de différents pays, je devenais un européen de plus en plus convaincu, tout en découvrant d'autres chrétiens.

C'est essentiellement quand j'ai été nommé représentant du Conseil de l'Europe pour les activités avec les Roms, que j'ai pu avoir des contacts fascinants et enrichissants dans des milieux qui m'étaient jusqu'alors inconnus. Je pense, par exemple à une visite de la ville de Lom en Bulgarie, qui se trouve aux bords du Danube : une ville dont le maire était rom, ainsi que la majorité de ses citoyens. Lors des différentes rencontres, j'ai fait la connaissance d'un pasteur rom baptiste. Alors que nous prenions un dîner avec le maire et des représentants du conseil municipal, il m'a demandé d'aller rendre visite à sa communauté, qui était rassemblée pour une célébration à ce moment-là. J'étais un peu gêné de quitter ainsi la table, mais les autres invités ont accepté que je l'accompagne. Je suis parti avec lui et peu après, je me suis retrouvé dans un bidonville, où les Roms ont construit,

sans doute, sans aucune autorisation urbanistique, une petite église. Dans cette chapelle pleine à craquer, je trouvais une grande ferveur véhiculée par les chants et les prières. Je fus invité à prendre la parole. Il s'agissait d'une expérience très profonde de communion avec des chrétiens qui vivaient en marge de la société, mais qui avaient trouvé leur dignité et le sens de leur vie dans l'Évangile du Christ.

Encore étudiant à l'université, beaucoup d'amis me conseillaient de songer à l'ordination. Toutefois, je résistais à l'idée que chaque chrétien engagé doit nécessairement être ordonné. Ce fut aussi un temps où on essayait de 'décléricaliser' l'Église en se focalisant davantage sur les ministères des laïcs. Après un certain temps, un prêtre de l'Église épiscopale des États-Unis est venu faire un remplacement d'un mois à Strasbourg. J'ai fait sa connaissance lors d'un dîner et j'ai eu tout de suite une grande estime à son égard. Il m'a proposé que nous dînions ensemble un soir et lors de ce repas, à ma grande surprise, il a affirmé avec une conviction forte que je devais accepter d'être ordonné. J'étais bouleversé, car on ne s'était rencontré qu'une seule fois auparavant. Il essayait de me rassurer en me confiant que, de par ses fonctions, il était amené à passer plus de temps à décourager qu'à encourager les personnes aspirant à la vocation sacerdotale ! Cette conversation, qui a eu lieu en 1976, fut un appel pour moi. Je n'ai pas pris la décision à l'issue du dîner, mais ensuite, j'ai médité son conseil, tout en essayant de l'examiner à la lumière de ma conscience. C'est ainsi que je fus ordonné diacre en 1982 et prêtre en 1983. Une fois ordonné, je ne pouvais plus imaginer ma vie en dehors de ce ministère, qui faisait

partie de moi-même. J'avais simplement besoin de quelqu'un pour me le dévoiler.

Dans l'Église d'Angleterre, il y a de plus en plus de prêtres ordonnés conservant leurs activités professionnelles antérieures et dont le rôle est d'assister la paroisse où ils se trouvent. Ce fut mon cas, ce qui m'a permis de servir l'Église, tout en assumant mes responsabilités familiales et professionnelles. En effet, quand je me suis marié en 1986, j'avais le sentiment de me marier non seulement à une personne, mais à une famille, puisque mon épouse avait de son premier mariage quatre enfants, qui depuis ont bien grandi en nous offrant encore dix petits-enfants. Pendant des années, j'étais donc l'adjoint de la paroisse anglicane de Strasbourg, avant de quitter le Conseil de l'Europe pour pouvoir servir la communauté à temps plein pendant trois ans et demi.

Quand j'ai quitté ma mission au Conseil de l'Europe en 2006, j'ai proposé aussi mon aide à la Conférence des Églises européennes [CEC] et je fus nommé « staff associé ». Depuis près de deux ans, je suis secrétaire du Conseil de direction qui est l'organe décisionnel de la CEC. Mon rôle est de rédiger les procès-verbaux des réunions, ainsi que les décisions prises, avant de les soumettre à la présidence et au secrétaire général. Ceci me permet d'avoir une vision beaucoup plus holistique du fonctionnement de la CEC que celle que j'en avais auparavant, tout en poursuivant d'une certaine manière le travail que j'accomplissais au sein du Conseil de l'Europe. Il y a d'ailleurs, des similitudes assez frappantes entre les deux instances. Du point de vue géographique, elles recouvrent la même zone. Les deux institutions ont de grandes vocations

mais très peu de ressources. Les deux organismes essayent aussi de dresser des ponts entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale, car même si on a dépassé la guerre froide, des clivages entre l'Est et l'Ouest persistent, puisque des gens ont vécu séparément très longtemps. Le rôle de la CEC est d'être le pont entre ces chrétiens de l'Est et l'Ouest de l'Europe, qui à force de vivre séparés pendant tant d'années ont fini par s'habituer à l'absence de l'autre. Une habitude, que la CEC non seulement interroge, mais aussi met à l'épreuve. On vient de nommer, par exemple, un nouveau secrétaire général Heikki Huttunen<sup>1</sup>, prêtre orthodoxe finlandais incarnant à la fois une société occidentale, la Finlande, et la tradition orthodoxe véhiculée essentiellement par les Églises en Europe orientale.

L'église anglicane à Strasbourg, ne possédant pas de lieux de culte propre, se réunit dans l'église des dominicains, qui lui est prêtée chaque dimanche matin depuis 40 ans. J'assiste parfois à la messe catholique, qui a lieu le dimanche soir dans la même église et je suis frappé par sa similitude avec la liturgie anglicane actuelle. Ce qui est vrai pour l'eucharistie l'est également pour les autres offices. Le document du French ARC « Seigneur, ouvre nos lèvres ». Pour une prière commune aux anglicans et aux catholiques<sup>2</sup> à l'élaboration duquel j'ai eu la joie de participer, en tant que membre du comité mixte de dialogue théologique anglican-catholique, l'illustre bien. Au niveau national, l'Église anglicane participe également au Conseil d'Églises chrétiennes en France, alors qu'à Strasbourg elle prend part au Conseil des Églises et à la commission œcuménique entre les Églises catholiques et protestantes.

Quand je suis arrivé en 1973, la communauté anglicane, petite à l'époque, était constituée essentiellement d'Anglais et de quelques Américains. Depuis, elle est devenue beaucoup plus internationale. En particulier, un grand nombre d'Africains l'a rejointe. Même si elle comprend des anglicans francophones, essentiellement de Madagascar et du Rwanda, c'est avant tout la langue anglaise, qui unit les fidèles, bien plus que l'anglicanisme lui-même. La communauté vit sous obédience anglicane, la liturgie est anglicane, mais notre richesse réside essentiellement dans le fait qu'elle est constituée par des gens de tous horizons œcuméniques et culturels. Dans l'Église d'Angleterre, nous acceptons à la communion chaque chrétien baptisé, qui est admis à l'eucharistie dans sa propre Église. Ainsi, en célébrant la messe, je ne connais souvent pas, parmi les personnes approchant l'autel, qui est d'origine anglicane et qui ne l'est pas. Cette diversité m'enrichit beaucoup. Aujourd'hui quand je vais en Angleterre dans une paroisse anglaise typique en province, cette mixité culturelle me manque.

[Siège de deux des quatre Églises françaises signataires, Strasbourg est un lieu important pour l'accord de Reuilly<sup>3</sup>](#). Il y a un effort qui actuellement tente de relancer cet accord important qui n'a pas donné suffisamment d'effets pratiques. Étant donné que les Églises protestantes françaises ne sont pas épiscopales, il n'y a pas une pleine interchangeabilité des ministres comparable à celle qui existe avec les Églises luthériennes scandinaves qui, elles, ont conservé l'épiscopat historique. Nous jouissons donc d'une communion réelle, mais qui n'est pas pour autant complète. Pour les anglicans, l'épiscopat historique est un don que nous avons

reçu et par lequel notre communion avec l'Église indivise se concrétise. Nonobstant, on peut reconnaître qu'il s'agit d'un signe et non pas de la substance de l'apostolicité. Autrement dit, l'évangile apostolique peut être transmis sans ce signe visible. C'est pourquoi, les anglicans n'affirment nullement que les Églises qui ne l'ont pas ne soient pas de vraies Églises.

[L'Église anglicane vit en son sein même un dialogue permanent avec les différentes traditions qui la composent](#). Cette pluralité des points de vue est à la fois la richesse et la faiblesse de la Communion, et donne lieu à des conflits. Cependant, ce que nous vivons pourrait être le paradigme d'une Église unie au sein de laquelle il y aura nécessairement des points de vue différents, accompagnés même parfois de disputes, qui ne doivent pas toutefois empêcher de voir et de vivre l'unité de l'essence de notre foi, qui est le Christ, Lui-même. Je trouve qu'il est peut-être plus sain, même si cela peut être très douloureux, de vivre les conflits ouvertement, comme nous les vivons dans les églises anglicanes, qu'en cachette. Dernièrement, par exemple, les primats de toute la Communion anglicane se sont réunis en Angleterre<sup>4</sup>. Vu les fortes dissensions autour de questions comme l'homosexualité, c'était un exercice à haut risque. Même si les différentes tendances ne sont pas arrivées à trouver un accord, une forte volonté s'est dégagée de continuer à « cheminer ensemble » et il semblerait que l'on a pu parvenir à une meilleure compréhension du point de vue de l'autre, ainsi que de son enracinement dans l'Évangile.

[Les différents courants dans l'anglicanisme ont eu tendance à vivre en vase clos](#). Actuellement, il y a un vrai effort quant au dépassement de

cette situation, un effort important aussi bien pour l'unité anglicane que pour l'unité chrétienne. En effet, l'œcuménisme interecclésial ne doit pas nous faire oublier l'œcuménisme intraecclésial ni évoluer à son détriment. Cette interaction concerne toutes les Églises. C'est pourquoi il ne serait pas inutile pour le dialogue interecclésial d'étudier la manière dont les différentes familles ecclésiales ont dû faire face à leurs dissensions internes.

Dans les années 1990, lorsque l'Église d'Angleterre a approuvé l'ordination des femmes à la prêtrise, plusieurs centaines de prêtres ont quitté l'Église en intégrant le plus souvent l'Église catholique. Il s'agit d'une perte qui a touché essentiellement le clergé et pas tant les laïcs. Afin de limiter ces pertes, trois évêques (communément appelés les « évêques volants ») ont été nommés pour s'occuper des paroisses n'acceptant pas le ministère des femmes. Certes il n'est pas 'très catholique', ni d'ailleurs 'très orthodoxe', d'avoir des évêques canoniques pour un courant dissident. Le risque est qu'on institutionnalise une division en la pérennisant dans le temps. Cependant, aux yeux de la majorité, ce système de « communion brisée » a toutefois permis d'éviter une rupture encore plus grave. Dernièrement, l'Église d'Angleterre a franchi un pas supplémentaire en ordonnant des femmes évêques<sup>5</sup>. Après de longs débats qui semblaient menacer une nouvelle fois notre unité, la décision a finalement été prise de façon apaisée, grâce à de nouvelles méthodes mises en pratique dans le Synode national, qui privilégiaient la discussion en petits groupes plutôt que les grandes joutes de type parlementaire. L'on constate un gain de respect mutuel, même si de graves désaccords persistent.

Les évêques notamment africains qui constituent le mouvement conservateur de la Communion anglicane *Global South* ont le désir de préserver les liens d'amitiés, de collaborations, de jumelages avec les autres diocèses de par le monde et c'est un point essentiel pour l'avenir de l'anglicanisme. Le fait est qu'il y a au niveau diocésain de beaux échanges, pas toujours suivis dans les instances formelles. C'est comme si l'aspect institutionnel, au lieu de rendre les échanges plus fluides, les crispe. Dans le passé, les liens entre les différentes Églises anglicanes étaient basés davantage sur l'amitié et la fraternité que sur l'institution. La forme institutionnelle de la Communion anglicane, représentée notamment par la Conférence de Lambeth, la réunion des primats ou le Conseil consultatif anglican, aura peut-être un rôle moindre à jouer dans l'avenir ou sera modifiée dans ses statuts et son fonctionnement.

Ces tensions internes ne simplifient pas la participation anglicane dans le dialogue œcuménique. En effet, lorsqu'on me pose la question « quelle est la position anglicane sur tel ou tel sujet », souvent je ne peux pas donner une réponse univoque. Même si cette concomitance des regards, parfois contradictoires, est difficilement exprimable, à mes yeux, il s'agit de la réalité même de l'Église, qui toutefois ne peut pas être vécue sans discernement et sans l'exercice de la charité et de la miséricorde.

Luther cherchait dans sa vie un Dieu miséricordieux, puisque dans l'Église médiévale en Occident, c'est le Dieu du jugement qui prédominait. L'équilibre entre le Dieu du jugement et le Père miséricordieux est difficile à maintenir, d'autant plus qu'il s'agit d'un mystère insondable. Très souvent

l'Église institutionnelle a préféré le Dieu du jugement qui imposerait des règles. C'est pourquoi souvent les gens perçoivent l'Église comme une instance législative, qui impose ses lois. Témoigner d'un évangile exigeant sans condamner les personnes qui n'arrivent pas à le suivre pleinement (c'est-à-dire nous tous) : voici la vocation de l'Église. Ainsi le laxisme et l'application morte de la lettre sont rejetés dos à dos, en faisant place à la miséricorde, dont le sujet est l'homme et non pas la loi. Toutefois, c'est une mission qui n'est pas simple, surtout dans le monde actuel, qui tend à perdre la notion du péché. À force de nous excuser, nous n'arrivons pas à voir le péché dont chaque être humain ou chaque société est capable. Car, en effet, c'est seulement dans la

mesure où nous sommes conscients de notre péché, que nous serons capables de découvrir l'étonnante miséricorde de notre Dieu.

Propos recueillis par  
Ivan KARAGEORGIEV

- 1 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 181 – janvier 2016, p. 34.
- 2 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 179 – juillet 2015, p. 4.
- 3 La déclaration de Reuilly, signée en 2002, est un accord que les Églises luthériennes et reformées en France et les Églises anglicanes d'Angleterre, du Pays de Galles, d'Écosse et d'Irlande ont signé pour renforcer les contacts, la connaissance aussi bien que la collaboration entre ces communautés, tout en préconisant l'intercommunion entre elles. Cf. *Unité des Chrétiens* n° 175 – juillet 2014, p. 24.
- 4 Cf. p. 35 « Réunion des primats de la Communion anglicane ».
- 5 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 176 – octobre 2014, p. 37-38.

## Des livres sur la miséricorde divine

S'il est impossible de dresser une bibliographie exhaustive des écrits sur la miséricorde divine, vous trouverez ci-dessous quelques livres, rédigés par des chrétiens de confessions différentes :

- Lytta BASSET, *Le désir de tourner la page. Au-delà du pardon*, Paris, Albin Michel, 2011.
- ENZO BIANCHI, *Don et pardon*, Paris, Albin Michel, 2015.
- Paul EVDOKIMOV, *L'amour fou de Dieu*, Paris, Seuil, 1973.
- Pape FRANÇOIS, *Le nom de Dieu est miséricorde : conversation avec Andrea Tornielli*, suivi de *Misericordiae Vultus*, Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde, Paris, Robert Laffont : Presses de la Renaissance, 2016.
- Pierre GIBERT, *La miséricorde*, collection « Ce que dit la Bible sur... », Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2014.
- Lev GILLET, *Amour sans limites*, Chevetogne, 1971.
- Walter KASPER, *La miséricorde. Notion fondamentale de l'Évangile. Clé de la vie chrétienne*, Nouan-le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2015<sup>4</sup>.
- Pierre d'ORNELLAS, *C'est la miséricorde que je veux*, Paris, Parole et Silence, 2016.
- Paul RICŒUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.
- Le livre de la Miséricorde*, recueil de textes d'Augustin à Jean-Paul II, en passant par Chrysostome, Thomas d'Aquin ou François d'Assise, choisis par Gilles CEAUSESCU, Paris, Cerf, 2015.

## Jalons sur la route de l'unité

Novembre 2015 – janvier 2016

**2-4 novembre 2015 / Tirana (Albanie)**

**Consultation mondiale sur la persécution des chrétiens.**



L'archevêque Anastasios de l'Église orthodoxe autocéphale d'Albanie et le pasteur Larry Miller, secrétaire de la FCM, lors de la prière clôturant le sommet œcuménique.

Pour la première fois dans l'histoire moderne du christianisme, 145 responsables d'Églises venus de 56 pays se sont retrouvés à Tirana (Albanie) du 2 au 4 novembre 2015 pour une consultation mondiale sur le sujet : « Discrimination, persécution, martyre : suivre ensemble le Christ ». Le sommet, organisé à l'initiative du Forum chrétien mondiale [FCM] et avec le soutien du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, de l'Alliance évangélique mondiale, de l'Association pentecôtiste mondiale et du Conseil œcuménique des Églises, a permis aux participants d'une part d'écouter des témoignages venus des Églises persécutées et d'autre part d'explorer les manières dont la solidarité chrétienne doit s'exprimer à l'égard des fidèles opprimés.

« Nous nous repentons de nous être persécutés mutuellement », affirment les responsables ecclésiastiques dans leur communiqué final tout en

exhortant à renforcer « de toute urgence » la solidarité et le témoignage chrétien face à la discrimination et le martyre. Les gouvernements sont appelés « à respecter et protéger les chrétiens », notamment « en œuvrant à la résolution des conflits actuels » et en mettant « fin au flux des armes ». Les médias doivent rapporter « d'une manière appropriée et objective » le récit des violations de la liberté religieuse. Les organisations chrétiennes « de toutes les traditions » sont invitées à prier et à œuvrer « ensemble localement en faveur des persécutés ». Il a été également recommandé au FCM d'évaluer « d'ici deux ans » le travail de la présente rencontre.

Déclarée en 1967 par sa constitution « état athée », l'Albanie jouit aujourd'hui de la liberté religieuse, après avoir fait face à des années de persécutions atroces. Ironie du sort ou providence, l'hôtel dans lequel les participants ont logé, a été construit sur les ruines de la cathédrale orthodoxe, détruite par le régime communiste, alors que l'ensemble des conférences a eu lieu dans le centre culturel de la nouvelle cathédrale, récemment érigée tout près de l'ancienne et dédiée à la Résurrection du Christ. (d'après [globalchristianforum.org](http://globalchristianforum.org))

**4-8 novembre 2015 / Halki (Turquie)**

**Réunion du groupe Saint-Irénée.**

Du 4 au 8 novembre 2015, le groupe de travail catholique-orthodoxe Saint-Irénée a tenu sa douzième session annuelle au monastère de la Sainte-Trinité, sur l'île de Halki, près d'Istanbul. Les travaux du comité coprésidé par Mgr Job de Telmessos et Mgr Gerhard Feige de Magdebourg, ont porté, cette année, sur la notion de la communion/*koinonia* en lien avec l'émergence des Églises natio-

nales au sein de l'Orthodoxie au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur la compréhension de l'autorité dans l'Église. Les participants ont observé que les Églises nationales autocéphales de l'Europe du Sud-Est, à la différence des anciens patriarchats et de l'Église de Russie, « se formèrent en lien très étroit avec la création des États-nations ». Il s'en suivit « un conflit entre les critères ethniques et territoriaux dans la détermination de la juridiction », résolu en partie par le synode du Constantinople de 1872 condamnant « l'ethnophylétisme », autrement dit, dans le cas précis, l'aspiration « d'autonomie ecclésiastique des bulgares en tant que bulgares », indépendamment des limites de leur pays.



L'autorité dans l'Église a été présentée, comme interdépendante du pouvoir, qui implique « la possibilité d'user [...] de certaines procédures pour prendre des décisions pour autrui », dans la mesure où ce « pouvoir [...] est exercé selon le modèle du Christ crucifié, comme un service et non comme une façon de dominer les autres ». Des cas « d'autorité spirituelle » dans l'Église, qui « ne sont pas liés à une fonction ecclésiastique », tel le starets Silouane l'Athonite ou encore Mère Teresa ont été également évoqués.

La prochaine session du groupe du dialogue théologique non officiel, créé en 2004 à Paderborn (Allemagne) et constitué de 13 théologiens catholiques et 13 orthodoxes se tiendra à Taizé au mois de novembre 2016. (d'après le compte rendu du frère Hervé Legrand, o.p.)

**7-8 Novembre 2015 / Lyon**

**L'AFFMIC : dix ans au service des foyers mixtes.**



Une centaine de personnes se sont retrouvées à Lyon, les 7-8 novembre 2015, à l'occasion des dix ans de l'Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens [AFFMIC]. Trois intervenants ont dialogué sur le thème du week-end « foyers mixtes : l'audace d'ouvrir des pistes nouvelles ». Noël Ruffieux, laïc orthodoxe et foyer mixte n'a pas hésité à affirmer que « l'Église n'existe pas » sans les foyers inter-ecclésiaux, qui ont pour vocation de bâtir, à partir de leur mixité de foi, une communauté de foi. Le frère Michel Mallèvre, o.p., directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques a invité les foyers mixtes à « franchir les rideaux des institutions » pour gagner la confiance des responsables ecclésiastiques. Interpellations que le pasteur Gill Daudé de l'Église protestante unie de France, modérateur de la rencontre, a reprises

avec les participants pour les encourager à construire l'Église de demain sans se laisser enfermer dans les querelles du passé. Valérie Duval Poujol, présidente de la Commission œcuménique de la Fédération protestante de France, a enfin présenté la diversité comme une chance et une bénédiction : « l'autre m'aiguillonne à savoir qui je suis », tout en faisant part de l'émergence d'une nouvelle pédagogie du cheminement qu'elle a pu observer en tant que « délégué fraternel » au synode romain pour la famille<sup>1</sup>.

À l'occasion de cet anniversaire, l'AFFMIC a édité les lettres publiées depuis sa création sous le titre : « 34 lettres à relire pour inventer la suite ». (d'après Julien et Brigitte Vielle et *affmic.org*)

**12-14 novembre 2015 / Beyrouth (Liban)**

**Colloque international sur la mission de la revue œcuménique francophone.**

Le « Centre de Recherches et de publications de l'Orient chrétien » et la revue « Proche-Orient Chrétien » [POC] ont organisé, du 12 au 14 novembre 2015, un colloque international à l'occasion du passage de la revue POC de Jérusalem à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth : « le défi de l'Église une, mission de la revue œcuménique francophone ».

Ce colloque réunissait des représentants de revues œcuméniques francophones fondées dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : *Irénikon*, *Istina*, *Unité chrétienne* et *Proche-Orient chrétien*. C'est ainsi que Lambert Vos, Franck Lemaître, Anne-Noëlle Clément et Frans Bouwen ont retracé l'histoire de leur revue, les différentes étapes de leur évolution et dressé un état des lieux actuel. Mgr François Kalist représentait

<sup>1</sup> On relira à ce propos son article « Synode romain sur la famille : les enjeux pour l'unité des chrétiens », *Unité des Chrétiens* n° 177 – janvier 2015, p. 4-5.



le Conseil pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France et Hyacinthe Destivelle le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Le colloque avait débuté par une conférence magistrale de Christoph Theobald : « le renouveau œcuménique au XX<sup>e</sup> siècle, flux et reflux ». Après les interventions des représentants des revues, il s'est poursuivi par une conférence de Gabriel Hachem : « la revue œcuménique : de la théologie à la pastorale », avant de se conclure par un séminaire ayant pour but d'étudier la place du numérique dans les revues et d'imaginer une éventuelle future collaboration entre celles-ci. Rendez-vous a été pris pour poursuivre ensemble la réflexion autour des revues francophones. C'est bien sûr *Unité des chrétiens* qui va prendre la suite d'*Unité Chrétienne* dans cette prochaine rencontre. (d'après Anne-Noëlle Clément)

**15 novembre 2015 / Rome**

**Pape François visite l'Église luthérienne de Rome.**

Le dimanche 15 novembre 2015, le pape François a rendu visite à l'Église luthérienne de Rome. Le pasteur de la communauté, Jens-Martin Kruse, a salué l'engagement du souverain pontife pour l'unité des chrétiens et son humilité dans l'exercice de son ministère à la tête de l'Église de Rome, « qui préside à la charité de



toutes les Églises ». « Ne nous laissons pas paralyser par la peur et continuons à parcourir ensemble notre chemin » a-t-il exhorté l'assemblée, deux jours seulement après les attentats meurtriers qui ont ébranlé Paris.

Dans son discours, le pape a invité l'Église catholique à accomplir, à la veille du cinquième centenaire de la Réforme, une « révision attentive et honnête » de ses intentions et de la figure de Martin Luther. « Illuminés par [le] baptême commun », catholiques et luthériens devraient, à ses yeux, demander « la grâce de [la] diversité réconciliée dans le Seigneur ». « Une foi, un baptême, un Seigneur », a-t-il encore lancé à une dame luthérienne, lorsque celle-ci a partagé sa douleur de ne pas pouvoir communier au corps et au sang du Christ avec son mari catholique. En précisant qu'il « n'est pas de [sa] compétence » de « donner la permission de faire ceci ou cela », il l'a encouragée : « parlez avec le Seigneur et allez de l'avant ». (d'après *vatican.va*)

**25-27 novembre 2015 / Etchmiadzin**

Réunion du Conseil de direction de CEC.

À l'invitation de l'Église apostolique arménienne, le Conseil de direction de la Conférence des Églises européennes [CEC] a tenu sa deuxième réunion annuelle du 25

au 27 novembre 2015 à Etchmiadzin. Reçu par le catholicos de tous les arméniens Karekin II, le groupe a également visité, en cette année centenaire du génocide arménien, le complexe mémorial d'Erevan. Les participants ont décidé que la prochaine assemblée générale de la CEC aura lieu en 2018, tout en avançant dans ses préparatifs. Une déclaration « Europe de paix et d'hospitalité » au sujet de la crise migratoire actuelle a été adoptée à l'issue de la rencontre. Tout en reconnaissant les « énormes défis » liés à l'intégration des réfugiés ainsi que la responsabilité des Églises membres dans ce processus, les participants se sont opposés, à toutes les tentatives visant « à transformer l'Europe en une forteresse ». Ils ont aussi rappelé, à la veille de la Nativité du Christ, que Lui aussi était « un petit enfant fuyant la menace de mort ».



La prochaine rencontre du Conseil de direction, qui se réunit deux fois dans l'année, aura lieu en juin 2016 à Bruxelles. (d'après *ceceurope.org*)

**2 décembre 2015 / Grande-Bretagne**

Anglicans et catholiques s'expriment sur l'engagement militaire en Syrie.

Le 2 décembre 2015, l'archevêque de Canterbury est intervenu

devant la Chambre des Lords au sujet de l'engagement militaire britannique en Syrie. Justin Welby a reconnu que « les critères d'une guerre juste avaient été atteints », tout en nuancant qu'ils « ne sont pas pour autant suffisants pour une action de ce genre », puisque les bombardements seuls risquent de faire le jeu des djihadistes en alimentant leur « théologie apocalyptique ». Selon le primat de la Communion anglicane pour combattre Daech, qui n'est « qu'une tête de l'hydre de l'extrémisme religieux », il faudrait mettre au défit l'Arabie saoudite et le Qatar : ces pétromonarchies qui promeuvent « un courant particulier de la théologie islamique » légitimant les œuvres du groupe terroriste.

Le cardinal Vincent Nichols, président de la Conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles, a stipulé, dans une déclaration publiée le même jour, qu'« une action efficace est nécessaire afin de mettre fin au mal terrible que Daech inflige aux civils ». En citant le pape François, il a rappelé qu'« il est licite d'arrêter l'agresseur injuste ». C'est pourquoi « on peut défendre l'usage spécifique de la force pour protéger les plus vulnérables, tant qu'il est associé à des efforts diplomatiques et humanitaires soutenus ». (*archbishopofcanterbury.org* et *rcdow.org.uk*).



L'archevêque Justin Welby et le cardinal Vincent Nichols, lors de la conférence Leadership 2015 (cf. *Unité des chrétiens* n° 180 – octobre 2015, p. 30).

16 décembre 2015 / Rome

Un couloir humanitaire s'ouvre grâce à l'effort œcuménique.



L'aéroport de Fiumicino (Rome) le 29 février 2016 : une des 93 premières personnes (dont la moitié sont des enfants) « sauvées des eaux » grâce au projet œcuménique.

Grâce à la collaboration œcuménique de la Communauté de Saint Egidio, la Fédération des Églises protestantes en Italie et la Tavola Valdese, l'ouverture d'un couloir humanitaire en Italie a été officialisée moyennant l'accord que ces instances ont signé le 16 décembre 2015 avec les ministères des Affaires étrangères et de l'Intérieur d'Italie. Le projet annoncé le 21 avril 2015<sup>2</sup> a pour l'objectif d'accueillir dans un premier temps mille réfugiés en situation de « vulnérabilité », aidés dans leurs démarches administratives par les bureaux installés au Maroc, au Liban et en Éthiopie. L'État s'est engagé, pour sa part, à leur délivrer des visas humanitaires qui permettront uniquement leur séjour en Italie. Outre les logements nécessaires et les cours de langue indispensables à leur intégration, les instances chrétiennes assumeront également le

coût des billets d'avion des migrants, afin que le « voyage vers la mort » en méditerranée où 3700 personnes ont péri ou disparu en 2015, soit évité. (d'après *santegidio.org*)

28 décembre 2015 / Valence

38<sup>e</sup> Rencontre européenne de Taizé.

La 38<sup>e</sup> Rencontre européenne organisée par la communauté de Taizé a réuni quelques 25 000 jeunes chrétiens de confessions différentes du 28 décembre 2015 au 1<sup>er</sup> janvier 2016 dans la ville espagnole de Valence. La miséricorde divine se trouvait au cœur du rendez-vous annuel, qui explorait le sujet à travers une vingtaine d'ateliers quotidiens, ponctués par des temps de prières, de lectures bibliques et de partages. Le frère Alois, prêtre de la communauté de Taizé, a appelé les jeunes lors de ses méditations du soir à ne pas se laisser « hypnotiser par la peur ». Il les a confortés par le témoignage des enfants, avec qui il a célébré devant la cathédrale détruite de la ville syrienne de Homs, la naissance du Prince de la Paix, « venu pour témoigner de la miséricorde infinie de Dieu » malgré « la violence [qui] s'est déchaînée contre lui ». À cette occasion, il a rendu publiques cinq propositions pour l'année 2016 sous l'intitulé : « Le courage de la miséricorde », dévoilant des manières de vivre cette vertu au quotidien.

De nombreux responsables d'Églises ont adressé des messages aux participants. Ainsi, le pape François, encourageait les jeunes, dans un message signé par son secrétaire d'État, le cardinal Pietro Parolin, à expérimenter la miséricorde dans ses dimensions « sociales », notamment en s'approchant « des personnes qui sont dans la détresse ». Le patriarche œcuménique Bartholomée les a invités à tenir leurs cœurs « au-dessus

des eaux boueuses de la méchanceté », en ne cédant pas à la haine qui naît non seulement « de la peur de l'autre », mais aussi de « la peur de soi » conçue « dans l'inférieure solitude dans laquelle la modernité nous a enfermés ». L'archevêque de Canterbury, Justin Welby a souhaité que la rencontre centrée sur la miséricorde soit « un événement phare, qui apporte de l'espérance » dans une ambiance « de désespoir causé par tant de conflits ». Le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, Martin Junge, a félicité les chrétiens venus « célébrer le début de l'année nouvelle avec une famille plus grande dans la foi », en les exhortant avec l'apôtre Paul à ne pas se conformer « aux habitudes de ce monde » et à se laisser « transformer » par Dieu (Rom 12,1-2).

La prochaine rencontre européenne de Taizé aura lieu du 28 décembre 2016 au 1<sup>er</sup> janvier 2017 à Riga, la capitale de la Lettonie. (d'après *taize.fr*)



11-15 janvier 2016 / Cantorbéry

Réunion des primats de la Communion anglicane.

Du 11 au 15 janvier 2016, trente-huit primats de la Communion anglicane se sont réunis à Cantorbéry afin

2 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 179 – juillet 2015, p. 34.



© primates2016.org

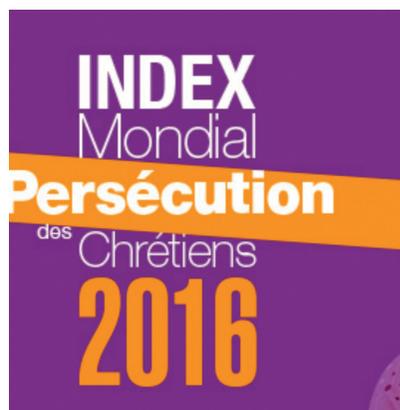
de discuter notamment de la reconnaissance par l'Église épiscopale des États-Unis [TEC] des unions de personnes de même sexe. En condamnant tous « préjugés homophobes » et en réitérant leur volonté « d'œuvrer ensemble » pour offrir des accompagnements pastoraux à toutes personnes « indépendamment de leurs orientations sexuelles », les primats ont réaffirmé le mariage, suivant « la doctrine traditionnelle de l'Église » et « l'enseignement de l'Écriture », comme une « union à vie dans la fidélité d'une femme et d'un homme ». Affirmant « leur volonté unanime de cheminer ensemble » les participants ont toutefois exprimé leur « distance » par rapport à la décision de TEC en « exigeant » de cette dernière de ne plus « représenter [la Communion anglicane] dans les instances œcuméniques » et de ne plus se prononcer sur « les questions de doctrine ou de stratégie » pour une période de trois ans. Les hiérarques ont souhaité la création d'un groupe de travail dédié à ce problème, dont l'objectif sera de « rebâtir la confiance mutuelle ». Ils ont aussi décidé de se rencontrer de nouveau en 2017 et 2019 avant la Conférence de Lambeth, qui aura lieu en 2020. L'archevêque de Cantorbéry a souhaité que cette conférence véhicule « le même esprit révolutionnaire »

que la Conférence de Lambeth de 1920, notamment en ce qui concerne l'appel adressé « à tous les chrétiens de se repentir pour leurs divisions ».

Revenant sur la rencontre des primats, Justin Welby a tenu à souligner, dans son discours d'ouverture du synode général de l'Église anglicane à Londres le 15 février 2016, « qu'aucun groupe [libéral ou conservateur] ne détient toute la vérité ». En saluant la « bienveillance » avec laquelle les évêques épiscopaliens ont accepté « les conséquences » de leur position sur l'homosexualité, il a invité les uns et les autres à résister à « la soif de pouvoir, maquillée en sens de l'ordre ». (d'après [primates2016.org](http://primates2016.org), [archbishopofcanterbury.org](http://archbishopofcanterbury.org) et *La Croix*)

## 12 janvier 2016 / Paris

**Index mondial de persécution des chrétiens 2016.**



L'association *Portes ouvertes* a présenté son nouvel index mondial de persécution des chrétiens le 12 janvier 2016, à Paris, lors d'une conférence de presse et a indiqué que pour la période du 1<sup>er</sup> novembre 2014 au 31 octobre 2015 « au moins 7100 chrétiens » ont été tués « pour des raisons liées à leurs croyances ». Même si une hausse de 63 % par rapport à l'année précédente est observée, la publication souligne qu'il s'agit d'un chiffre « en dessous de

la réalité » comprenant uniquement les « assassinats de chrétiens prouvés de manière certaine ». En effet, trois catégories d'assassinat n'ont pas pu être comptabilisées de manière exhaustive : celle des « oubliés », dont la mort n'est pas rapportée dans les médias, celle des « fragilisés » - les chrétiens tués, car devenus très vulnérables en raison d'une guerre comme en Syrie ou en Centrafrique - et enfin les chrétiens « étouffés » qui décèdent en raison d'une discrimination à long terme les privant des droits les plus élémentaires tels que l'accès à l'eau potable et aux soins médicaux par exemple au Mexique ou encore au Nigéria du Nord.

Dans trente-cinq pays sur les cinquante, que comprend l'index, « l'extrémisme islamique » est indiqué comme « la première source » des représailles, qui n'ont pas épargné, pour cette période, au moins 2406 églises chrétiennes, soit plus du double de l'année dernière. (d'après [portesouvertes.fr](http://portesouvertes.fr) et [protestants.org](http://protestants.org))

## 15 janvier 2016 / Paris

**Le centre œcuménique Istina a un nouveau directeur.**



Le 15 janvier 2016, à la veille de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le frère Franck Lemaître, o.p., a été nommé directeur du centre d'études œcuméniques Istina, en succédant ainsi au frère Michel Mallèvre, qui reste rédacteur en chef de la revue portant le même nom. Directeur du Service national pour l'unité des chrétiens à la Conférence des évêques de France et rédacteur en chef de la revue *Unité des chrétiens* de 2009 à 2015, Franck Lemaître a également dirigé le centre

Unité chrétienne à Lyon. Depuis le 22 juillet 2014, il est consultant du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens<sup>3</sup>.

Fondé en 1928 par les dominicains, le centre Istina œuvre au rapprochement des chrétiens de toutes confessions. Son directeur est désigné par le prier provincial de la Province dominicaine de France. (d'après *istina.eu*)

#### 21 janvier 2016 / Vanves

Rencontre œcuménique prêtres-pasteurs-diacres.



Des participants à la rencontre au moment du déjeuner.

À l'occasion de la semaine de prières pour l'unité des chrétiens, le diocèse de Nanterre organise depuis 2010, une rencontre prêtres-pasteurs-diacres. Ce rendez-vous œcuménique, qui a eu lieu le 21 janvier 2016, au monastère Sainte-Bathilde chez les Bénédictines de Vanves, avait pour thème cette année « la place des malades dans nos communautés ». Les interventions de membres de différentes confessions ont permis au cours de fructueux échanges un éclairage sur les pratiques des uns et des autres. Mère Marie Madeleine, la prieure, a fait part de l'expérience qu'elle a pu acquérir au sein de sa communauté auprès des sœurs malades, tout en faisant prendre conscience aux participants comment

ces personnes, souvent clouées au lit, peuvent aider les chrétiens à avancer sur le chemin de l'unité.

Le repas, le goûter, les temps de prières partagées, ont ponctué la journée œcuménique réunissant une cinquantaine de participants, dont l'évêque catholique du lieu Mgr Michel Aupetit. Une rencontre, qui a non seulement favorisé la meilleure connaissance mutuelle des disciples du Christ, mais a aussi présenté la manière dont la théologie incarnée dans l'expérience pastorale des différentes traditions chrétiennes peut devenir un ferment d'unité. (d'après Christine Roberge)

#### 21 janvier 2016 / Paris

Décès du professeur Raphaël Picon.



Le professeur Raphaël Picon est décédé le 21 janvier 2016 à Paris à l'âge de 47 ans, des suites d'une maladie. Assesseur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, il fut, également, professeur de théologie pratique et doyen de l'Institut protestant de théologie, la maison où il a commencé ses études poursuivies à New York (*Union Theological Seminary*) et à Tripoli (Liban) à la Faculté de théologie orthodoxe Saint-Jean Damascène. Le président du Conseil national de l'Église protestante unie de France, Laurent Schlumberger, saluait cet « orateur créatif et passionné », qui avant de devenir professeur, fut pasteur à Rueil et Nanterre, le Havre et Lillebonne au sein de l'Église réformée de France à l'époque. Le doyen de la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris, le frère Thierry-Marie Courau, o.p., regrettait, quant

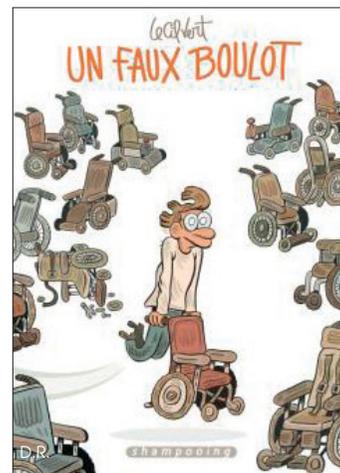
à lui, le départ d'« un partenaire de grande qualité humaine, théologique et œcuménique ».

L'Institut protestant de théologie a prévu une journée d'hommage le 11 avril 2016 au cours de laquelle sera inaugurée une plaque commémorative dans l'amphithéâtre de la Faculté de théologie. (d'après *eglise-protestante-unie.fr*, *icp.fr/theologicum* et *iptheologie.fr*)

#### 28 janvier 2016 / Angoulême

30<sup>e</sup> Festival de la BD Chrétienne.

Du 28 au 31 janvier 2016 la 30<sup>e</sup> édition de la BD chrétienne a eu lieu pendant le 43<sup>e</sup> Festival de la BD d'Angoulême. *Un faux boulot* de Le Cil Vert paru chez Delcourt, a remporté le prix du jury œcuménique, grâce à son regard « aussi drôle qu'incisif » présentant un jeune animateur de séjours de vacances pour des personnes atteintes d'un handicap. *Les rêveurs lunaires* de Cédric Villani et Baudouin ont obtenu la mention spéciale du jury pour le portrait qu'ils ont brossé de quatre génies, qui au cœur de



la barbarie de la seconde guerre mondiale ont changé l'histoire par leurs inventions. Les prix ont été remis le 28 janvier dans l'Église Saint-Martial d'Angoulême par le pasteur luthérien Jean-Pierre Molina, président du jury œcuménique. (d'après *angouleme.catholique.fr*)

Ivan KARAGEORGIEV

2 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 176 – octobre 2014, p. 38.

Sorin SELARU, Patriciu VLAICU (dir.)

**Primauté et primats. Enjeux ecclésiologiques**

Il nous faut saluer cette publication des actes du colloque de mars 2013 organisé par la Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale. Cela à double titre : pour l'intérêt que présente un certain nombre des contributions, et pour le matériau ainsi disponible non seulement pour la Commission mixte internationale de dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe qui travaille ces questions mais plus particulièrement aussi pour le métropolitain Joseph, primat de la Métropole ci-dessus mentionnée et membre de cette commission. C'est lui qui signe d'ailleurs la préface de cet ouvrage en y précisant de façon claire et brève l'apport de chacune des contributions. Comme on le voit bien dans ces pages, si cette question de primauté est vraiment une question œcuménique entre les Églises catholique et orthodoxe, si elle soulève des questions d'articulation entre primauté et collégialité à tous les niveaux de la vie de l'Église (local, régional et universel), c'est dès lors une question ecclésiologique pour chacune des deux Églises. Ces contributions ont l'intérêt de développer et d'approfondir le dialogue œcuménique grâce à certaines d'entre elles d'ordre historique fort intéressantes (comme celle sur la forme de primauté qu'exerça l'empereur Constantin), canoniques (mentionnons tout particulièrement la contribution sur le canon 34 des Constitutions apostoliques) et ecclésiologiques. Dans ce domaine des propositions concrètes ont été formulées, soit pour une mise en œuvre d'une primauté équilibrée dans une collégia-

lité bien articulée soit pour établir un cahier des charges et donc une priorisation et une mise en perspectives de diverses thématiques incontournables pour le dialogue officiel entre catholiques et orthodoxes.

On le sait, le chantier reste vaste quant à ces questions, notamment car chacune des deux Églises a encore à comprendre sa propre histoire ecclésiologique et ses propres fonctionnements canoniques dans leur vécu réel. On peut saluer en tout cas le présent volume qui apporte là une contribution importante.

Christophe DELAIGUE

Paris, Éditions du Cerf, coll. Alpha, 2015, 278 p., 25 €, 978-2-204-10502-6

Walter KASPER

**La miséricorde. Notion fondamentale de l'Évangile. Clé de la vie chrétienne.**

traduit de l'allemand par Esther et Marie-Noëlle Ville-dieu de Torcy

Lors de son premier angélus place Saint Pierre le 17 mars 2013 le pape François avait fait l'éloge de ce livre paru en 2012. En cette année de la miséricorde pour les catholiques, c'est l'occasion d'approfondir cette notion. Le premier chapitre du livre regrette d'ailleurs qu'elle soit tombée dans l'oubli au profit de la compassion, de l'empathie qui ont intéressé les philosophes depuis l'antiquité ainsi que la plupart des religions.

L'auteur consacre deux chapitres à l'évocation de la miséricorde dans l'Ancien et le Nouveau Testament dont on peut retenir avec saint Thomas d'Aquin qu'elle est l'expression de la souveraineté de Dieu. Suit un chapitre de « réflexions systématiques » où la miséricorde est confrontée à

la justice, au mal, au pardon, à la liberté, à la responsabilité de l'homme. Mais comme ce n'est pas une théorie abstraite, trois chapitres abordent sa mise en œuvre, sur le plan personnel, en Église et en société. Le dernier chapitre évoque « Marie mère de miséricorde ». L'ancien président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens cite à plusieurs reprises les Pères de l'Église mais aussi Luther et des théologiens protestants comme Bonhoeffer. Il montre combien la miséricorde si ancrée dans la tradition biblique et la vie du Christ concerne les chrétiens de toutes confessions. Ce livre pourra donc être lu avec grand profit dans des groupes œcuméniques mais aussi par tout chrétien désireux de vivre en disciple du Christ.

Nouan-le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2015, 214 p., 20 €, 978-2-84024-818-7

Anne-Noëlle CLÉMENT  
**L'abbé Paul Couturier. Unité des chrétiens et unité de l'humanité**

Préface Cardinal Philippe Barbarin. Postface Jacques Noël Pérès

La directrice du centre œcuménique Unité chrétienne de Lyon était la mieux placée pour écrire un livre sur l'abbé Couturier à l'origine de la semaine de prière pour l'unité chrétienne qui se déroule du 18 au 25 janvier: ce centre en effet poursuit l'œuvre de l'abbé et conserve ses archives. L'intérêt et l'originalité du livre d'Anne Noëlle Clément résident d'abord dans sa clarté: des notes de bas de page explicitent de manière pédagogique des notions, des événements, des biographies dont le sens pourrait échapper à des non-initiés mais surtout le livre met en lumière un aspect peu retenu de la pensée de l'abbé Couturier : l'ouverture

à l'unité de l'humanité de la prière pour l'unité chrétienne.

Une rapide biographie du fondateur du groupe des Dombes met en avant ses rencontres et un contexte marqué à la fois par l'arrivée d'émigrés orthodoxes fuyant la Russie, et une Église catholique romaine prônant une théologie du retour dans la barque de Pierre. Le lecteur appréciera de trouver dans le livre deux textes de l'abbé : un article de 1937 et une étonnante méditation sur la prière envoyée aux sœurs de Grandchamp en 1941. C'est surtout à partir de ces textes qu'Anne-Noëlle Clément analyse dans une troisième partie la pensée de l'abbé Couturier. Même si on peut constater que la pensée théologique de l'abbé Couturier est plus généreuse que rigoureuse, il faut retenir son message d'appel à la prière et au dialogue dans l'œcuménisme spirituel et les initiatives dont il est à l'origine. Il subsiste une interrogation sur le bien-fondé du lien entre l'unité des chrétiens et l'Unité chrétienne de l'humanité et la place du dialogue interreligieux dans cette démarche.

Christine ROBERGUE

Lyon, Éd. Olivétan, 2015, 127 p., 14 €, 978-2-35479-321-0

**Erratum**

*Unité des Chrétiens* n° 180, p. 38 : Pascale WATINE CHRISTORY, *Dialogue et communion* lire « 98 € » et non « 123 € » ; *Unité des Chrétiens* n° 181, p. 38 : Daniel BLAJ, *Yves Congar, pionnier de l'œcuménisme*, premier paragraphe lire « principe ecclésiologique de l'œcuménisme » et non « principe catholique de l'œcuménisme », p. 39 : 44<sup>e</sup> Congrès de l'Amitié œcuménique internationale lire « 2017 » et non « 2016 ».

**Paris**  
**12, 13, 14 avril 2016**

## ISÉO – Colloque des facultés

*Penser les R/réformes aujourd'hui.*

Le colloque 2016 de l'ISÉO s'interrogera, à la veille du cinquantième centenaire de la Réforme, sur la manière d'envisager ce phénomène aujourd'hui. La première journée sera consacrée à l'examen du concept même sous la lumière de la sociologie et la Bible. La question de la continuité et la rupture des réformes sera également évoquée par l'étude de quelques mouvements antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle. La deuxième journée s'ouvrira avec la Réforme protestante, ses débats historiographiques et ses paradoxes, sans oublier sa diversité. L'après-midi portera sur les effets de la Réforme ainsi que sur son rapport à la modernité.

Un dernier temps proposera des réformes nécessaires aujourd'hui au sein des différentes familles chrétiennes.

**Renseignements et inscription :**  
ISÉO  
Tél : 01 44 39 52 56  
iseo.theologicum@icp.fr  
www.colloqueiseo.eventbrite.fr

**Lyon**  
**23-24 avril 2016**

## Conférence Lyon Centre

*« Écoute ce que l'Esprit dit aux Églises. Que celui qui a des oreilles entende » (Ap 2,11).*

Prédications données par les intervenants catholiques et protestants qui exploreront le thème de l'appel de Dieu, alors que des ateliers et des temps de louange animés par Glorious, Hopen et l'équipe de la paroisse catholique Sainte Blandine, où la conférence aura lieu, aideront les participants à s'ouvrir à cet appel, en dépassant leurs « peurs ».

**Renseignements et inscription :**  
www.egliseyoncentre.fr

**Bose (Italie)**  
**21-22 mai 2016**

## Conférence internationale de spiritualité

*Matta El-Meskine : un père du désert contemporain*

Pour le trentième anniversaire de la naissance au ciel du père Matta El-Meskine, le monastère de Bose, en collaboration avec le monastère Saint Macaire en Égypte, organise un colloque international consacré à l'héritage d'une des plus importantes figures du monachisme copte, dont les œuvres sont déjà traduites en une quinzaine de langues. Langues principales du séminaire : italien, anglais et arabe.

**Renseignements et inscriptions :**  
ospiti@monasterodibose.it  
www.monasterodibose.it  
Monastère de Bose  
I-13887 Magnano (BI)  
Tél. +39 0 15 67 91 85

**Toula (Russie)**  
**27 juin-14 juillet 2016**

## Camp Saint Régis

*À la découverte de la Russie chrétienne.*

Œuvrant depuis 20 ans à la découverte de la Russie chrétienne, le camp Saint Régis a choisi de célébrer son anniversaire sur les terres d'Alexis Khomiakov, illustre figure slavophile dans la région de Toula, où des rencontres avec le Mouvement de la jeunesse orthodoxe sont prévues, en passant également par Orenbourg, Saratov, Volgograd et Moscou. Adressé essentiellement aux étudiants et jeunes professionnels de 17 à 30 ans, le pèlerinage comprendra aussi des célébrations de liturgies orthodoxes et catholiques, des visites culturelles, des échanges spirituels avec

des paroissiens et amis de longue date.

**Renseignements et inscription :**  
Soeur Catherine Déom  
Tél : 06 67 30 69 15  
srcatherinevf@wanadoo.fr

**Strasbourg**  
**4-11 juillet 2016**

## 50<sup>e</sup> Séminaire œcuménique international

*50 ans de dialogue luthéro-catholique international : bilan et perspectives.*

Le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg et le Johann-Adam-Möhler-Institut de Paderborn organisent un séminaire international consacré au dialogue théologique luthéro-catholique. L'histoire du chemin parcouru sera évoquée par les résultats atteints et leurs portées. Les intervenants ne feront pas l'impasse sur les obstacles et les défis auxquels la collaboration bilatérale est confrontée, tout en travaillant sur une feuille de route pour sa poursuite.

Les langues principales du séminaire seront l'anglais et l'allemand.

**Renseignements et inscriptions :**  
strasecum@ecumenical-institute.org  
www.strasbourg-institute.org

**Tallinn (Estonie)**  
**5-10 juillet 2016**

## 36<sup>e</sup> Rencontre interconfessionnelle de religieux(SES)

*« Heureux les miséricordieux »*

Des conférences présentant la joie de la miséricorde divine vécue et véhiculée par la spiritualité monastique seront ponctuées de tables rondes explorant le vécu communautaire de cette vertu 'dans le monde', alors que des temps de prières dans les différentes traditions chrétiennes et des

*lectio divina* aideront les participants à approfondir cette béatitude insondable.

**Renseignements :**  
eirr.oecumene@gmail.com  
eirr.wordpress.com

**Angers**  
**18-22 juillet 2016**

## Rencontre œcuménique

*Réformer sans renier : un défi pour les Églises.*

La première rencontre œcuménique sous la houlette de la nouvelle association *Les Avents – Amitié entre chrétiens* explorera la manière dont la fidélité aux origines et le renouveau exigé par le présent, se conjuguent au sein des différentes familles chrétiennes, avec l'aide des intervenants Eric Boone, Agathe Brosset, Marianne Seckel et Erik Brauns.

**Renseignements :**  
f.e.wild@orange.fr  
www.avevents-unite-des-chretiens.org

**Bose (Italie)**  
**7-10 septembre 2016**

## XXIV<sup>e</sup> Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe

*Martyre et communion.*

En temps de guerre et de persécution qui touchent de nombreuses communautés chrétiennes, le colloque entend éclairer le lien entre le martyr chrétien et la communion entre les Églises. À la lumière du martyr du Christ, source de la communion entre les chrétiens, les participants examineront les fondements scripturaires et patristiques de cette synergie aussi mystique qu'incarnée.

**Renseignements et inscriptions :**  
www.monasterodibose.it  
Monastère de Bose  
I-13887 Magnano (BI)  
Tél. +39 0 15 67 91 85

*Nous ne pouvons pas effacer ce qui a été,  
mais nous ne voulons pas permettre  
que le poids des fautes passées  
continue de polluer nos rapports.  
La miséricorde de Dieu renouvellera nos relations.*

Pape François, homélie des vêpres  
de la conversion de saint Paul le 25 janvier 2016.